

# Mon Ours Barnabé



Sophie Dubé

## Chapitre 1

### La porte fermée

Le moment que je préfère entre tous, c'est quand je lis des livres avec Maman. On s'installe toutes les deux sur le grand canapé, et si j'enlève mes chaussures, j'ai le droit de mettre mes pieds tout près de moi. Je me roule en boule avec ma couverture, et mon ours Barnabé. Maman me lit plusieurs livres, et ça change tous les jours, mais elle me lit toujours celui que je préfère, celui de l'ours Barnabé. C'est un nounours exactement comme le mien, et je suis très fière qu'on ait écrit un livre sur lui.

Sissy ne vient jamais lire avec nous. Elle nous regarde de loin tout en jouant avec ses poupées. Pourtant, les livres sont à elle. Ils sont tous à elle.

Des fois, je demande à Maman : « Pourquoi je n'ai pas de livre, moi aussi ? » et elle me répond qu'il y a déjà beaucoup de livres dans la maison, et que Sissy me prête ses livres. Mais ce n'est pas vrai. Quand Maman n'est pas là, Sissy ne veut jamais me prêter ses livres. Elle dit que je vais les abîmer parce que je suis trop petite, et que de toute façon je ne sais pas lire, et que je suis juste un gros bébé.

Maman aussi m'appelle bébé. Si j'ai fait un terrible cauchemar dans la nuit, elle arrive et elle me dit : « Viens là, mon gros bébé » et elle me prend dans ses bras, et elle me chante une petite berceuse pour que je puisse me rendormir. La chanson fait partir le cauchemar.

Quand Sissy m'appelle bébé, ce n'est pas pareil. Ça me fait mal. Ça me donne l'impression que je ne suis pas comme il faut. Je sais que je suis plus petite que Sissy, et je ne pourrai jamais être plus grande qu'elle. Papa me dit souvent : « Prends exemple sur ta sœur », mais je ne sais pas comment faire.

Des fois, quand Maman n'est pas là, j'essaie de prendre un livre pour le lire, mais tout de suite Sissy arrive. Elle dit : « Laisse-le, c'est mon livre ! » et si je ne lui rends pas assez vite, elle me dit des choses comme : « Tu es trop petite », « tu ne sais pas lire », « tu vas l'abîmer », « c'est à moi. »

Elle ne crie pas, mais c'est comme si elle me jetait sur la tête une poubelle pleine de choses dégoûtantes, et je me sens toute sale. Je lui rends son livre, mais je lui demande parfois pourquoi elle me le reprend puisqu'elle n'était pas en train de le lire. Elle me répond : « Si, je le lis », et elle s'installe sur son petit fauteuil avec le livre. Elle l'ouvre et elle se met à le lire.

Alors j'essaie d'en prendre un autre, et tout de suite elle arrête de lire et elle me dit : « Non, celui-là aussi, je vais le lire. » Et tous les livres que j'ai envie de lire, elle me dit qu'elle allait

justement les lire. Elle en fait un gros tas à côté de son fauteuil, et à la fin tous les livres sont là, empilés près d'elle, et elle remet son nez dans le premier livre. Si j'essaie de regarder par-dessus son épaule, elle referme le livre et elle me dit de la laisser tranquille et d'aller jouer avec autre chose. Mais je n'ai pas envie de jouer, je veux regarder les livres.

Au début, j'attendais qu'elle ait fini le premier livre pour lui demander de me le prêter, mais elle ne finit jamais le premier livre. Elle ne tourne même pas les pages. Alors je sais bien qu'elle n'aura jamais fini de le lire.

Alors, quand c'est comme ça, j'invente des histoires dans ma tête, et puis je vais dans ma chambre et je les raconte à Barnabé. Il aime bien mes histoires, Barnabé, et il les comprend très bien, même s'il ne sait pas parler. Et puis je lui dis que quand Maman va rentrer du travail, elle va nous lire des histoires et qu'il suffit d'attendre.

J'aimerais bien avoir des livres à moi. J'aimerais vraiment beaucoup ça. Je pourrais en demander au Père Noël, mais je ne sais pas écrire, et Maman me dirait certainement que ce n'est pas la peine d'embêter le Père Noël avec ça puisqu'il y a déjà beaucoup de livres dans la maison.

\*\*\*

Et puis, l'autre jour, un malheur est arrivé. Maman n'était pas là, et j'avais pris mon livre préféré, celui de l'ours Barnabé, et j'étais en train de le lire avec Barnabé. Et Sissy est arrivée. Elle m'a dit : « Rends-moi mon livre. »

Je ne sais pas ce qui m'a pris. J'étais en colère. J'ai crié : « NON ! » de toutes mes forces. Et puis j'ai dit : « Tu n'étais même pas en train de le lire, j'ai le droit de le lire, Maman a dit que tu devais me prêter les livres ». Mais Maman n'était pas là, et Sissy a dit : « C'est MON livre et je veux le lire, et toi tu ne sais même pas lire, parce que tu n'es qu'un bébé. »

Voilà ! De nouveau elle me jetait une poubelle sur la tête. Je ne voulais plus qu'elle me jette des poubelles sur la tête. Alors j'ai crié encore : « Non, non, non ! » et pendant qu'elle essayait de le prendre, j'ai serré le livre très fort entre mes mains. Elle a tiré, j'ai tiré, le livre s'est déchiré.

C'était horrible. Il était cassé, et on ne pouvait plus rien faire. On ne pouvait pas revenir en arrière. Sissy s'est mise à pleurer très fort. D'habitude, elle ne pleure pas, et j'ai eu très peur. Elle criait : « Elle a déchiré mon livre ! » et Papa est arrivé. Il a regardé Sissy qui pleurait et qui criait, il a regardé le livre, et puis il m'a regardée. Il y avait du feu dans ses yeux.

Il m'a dit : « Pourquoi tu as fait ça ? C'est très mal ce que tu as fait. Tu vas demander pardon à Sissy tout de suite. » Je ne voulais pas m'excuser parce que je n'avais rien fait de mal. Je ne

voulais pas que le livre soit déchiré. C'était mon livre préféré. Je n'aurais jamais déchiré un livre. Ce n'est pas moi qui avais tiré sur le livre, c'est Sissy, et Maman m'a dit qu'elle devait prêter ses livres, et elle ne le fait jamais, et en plus elle me traite de bébé, et moi j'en ai pardessus la tête. Mais je n'ai pas pu dire tout ça. Tout ce que je pouvais dire, c'est : « NON ! NON ! ».

Papa était très fâché. Il m'a attrapée par le bras, il m'a emmenée jusque devant ma chambre, il m'a dit : « Tu vas aller réfléchir dans ta chambre, et quand tu seras prête à t'excuser, tu reviendras. » Il y avait encore du feu dans ses yeux. J'étais tellement fâchée que j'ai crié encore : « NON, NON », j'ai tapé du pied, et puis je suis rentrée dans ma chambre et j'ai claqué la porte derrière moi. J'ai entendu Papa qui disait : « Tu es insupportable. »

Heureusement, Barnabé était là et il me comprenait. Je lui ai dit tout ce que j'avais sur le cœur. Et je savais que Papa était en train de consoler Sissy, qu'il l'avait prise dans ses bras, qu'il caressait ses cheveux en lui disant qu'il lui achèterait un autre livre et qu'elle était une gentille petite fille, pas insupportable comme moi.

Je sais que Papa préfère Sissy parce qu'elle est toujours très sage. Elle dit toujours oui, elle est toujours polie et toujours très calme. Mais quand les parents ne sont pas là, elle me dit des choses méchantes, et personne ne le sait, sauf moi et Barnabé. Mais comme elle est tellement sage, peut-être qu'elle a raison de me dire ces choses méchantes. Peut-être que je les mérite. Peut-être que je suis vraiment un bébé stupide. Peut-être que je suis vraiment insupportable. Je ne sais pas. Je ne sais plus. Je sais juste que je me sens tellement mal. Peut-être que c'est parce que je suis mauvaise ? J'ai comme quelque chose qui m'étouffe à l'intérieur de moi, quelque chose de tellement gros que ça m'empêche de respirer.

Je suis restée longtemps à pleurer en serrant Barnabé dans mes bras. Et puis j'ai entendu frapper à la porte, et Papa a dit : « Est-ce que tu es prête à t'excuser maintenant ? »

D'un seul coup, la chose qui m'étouffait est devenue encore plus grosse. Ça remplissait toute ma poitrine et ça montait vers ma gorge, et je ne voulais pas répondre. Mais quand Papa a voulu ouvrir la porte, je l'ai repoussée en criant : « NON, NON, NON ! ». Je crois que je n'ai jamais crié aussi fort. Je voulais crier tellement fort que je ne l'entendrais plus jamais me demander de m'excuser, mais j'ai quand même entendu la voix de Papa qui disait : « Eh bien, c'est très bien, reste dans ta chambre ! Tu resteras là jusqu'à ce que tu t'excuses. Tu ne t'en sortiras pas comme ça, Hélène. Tu *dois* t'excuser. » Et puis j'ai entendu Sissy qui disait : « Ce n'est pas la peine Papa, je lui pardonne. » Et Papa a dit : « Tu es très gentille Sissy, mais ce n'est pas comme ça que ça marche, elle doit s'excuser. »

Un peu plus tard, j'ai entendu Maman en bas. Elle était rentrée, mais elle n'est pas montée me voir. Je pense qu'elle préparait le repas. Je me sentais toute seule et très loin, mais je ne

voulais pas descendre. Je ne voulais plus jamais revoir Sissy, ni Papa. Je les déteste. Je les déteste tous. Je déteste tout le monde. Sauf Barnabé.

\*\*\*

La nuit était tombée. Il faisait tout noir dans ma chambre, mais je n'avais pas allumé la lumière. Je voulais rester là jusqu'à la fin du monde, qu'on me laisse tranquille, parce que je savais que jamais je ne m'excuserais. Et en plus, j'avais beaucoup de peine parce que c'était mon livre préféré qui était déchiré.

Et puis il y a eu un tout petit toc toc à la porte, et Maman est entrée. Elle a fait une pause à l'entrée de ma chambre, et puis elle a allumé la lumière. Elle avait un plateau avec un plat de pâtes au fromage comme je les aime, et un yaourt avec des morceaux de fruits comme je les aime. Elle a refermé doucement la porte, elle est venue s'asseoir sur mon lit avec le plateau sur ses genoux.

Elle m'a dit : « Papa veut que tu t'excuses avant de pouvoir sortir de ta chambre, mais je t'ai apporté à manger, et tu peux prendre le temps de réfléchir. »

J'aurais bien aimé manger les pâtes parce que je les aime beaucoup, d'habitude, mais là j'avais une boule dans la gorge qui m'empêchait d'avaler. Quand Maman me parle, il n'y a jamais de feu dans ses yeux. Et ce n'est pas vrai que je déteste tout le monde, j'aime Maman. Elle m'a prise dans ses bras en me demandant si j'étais capable de m'excuser. Elle m'a dit : « Si tu peux faire ça, tu pourras descendre, et tout ira bien. »

J'avais tellement dit non, j'avais tellement crié, que je n'avais plus envie de le faire, je me sentais toute vide de l'intérieur, et je ne voulais pas faire de peine à Maman. Je pleurais très fort parce que ce qu'elle me demandait, c'était tellement dur.

Mais j'étais fatiguée, je n'avais plus envie d'expliquer. Alors, au bout d'un moment, j'ai fait oui de la tête, et elle m'a dit : « C'est très bien Hélène. Viens avec moi. » Elle m'a donné la main, et puis on est descendues toutes les deux avec le plateau que je n'avais toujours pas touché.

Quand je suis arrivée en bas, il y a eu un grand silence. Papa me regardait. Sissy regardait ses chaussures. J'ai dit : « Excuse-moi, Sissy. » Je pensais que c'était fini, mais Papa a dit : « T'excuser pour quoi, Hélène ? » et j'ai ajouté : « Pour avoir déchiré ton livre », mais ces mots là m'ont fait mal en sortant comme si c'étaient des cailloux pointus.

Et puis tout le monde est retourné à son repas, et moi je n'arrivais toujours pas à avaler. Papa était content, et Sissy, comme d'habitude, ne disait rien. Elle est toujours tellement calme,

tellement sage, et je comprends pourquoi Papa la préfère. Moi, j'ai mauvais caractère et je ne suis qu'un gros bébé qui ne sait pas lire.

\*\*\*

Depuis, quand Maman me lit des histoires, ça n'est plus pareil. Ça ne me fait plus plaisir. Je n'écoute plus vraiment. Les livres sont à Sissy. Je ne veux plus les lire. J'ai toujours une boule dans la gorge et elle ne passe pas. Il n'y a qu'à Barnabé que je peux parler.

Mais maintenant, ma tante Marguerite va venir nous voir, parce qu'elle est revenue. Je me souviens de Marguerite avant qu'elle parte en voyage. Elle me racontait toujours des histoires, et elle riait en rejetant sa tête en arrière. Et puis elle porte de jolis chapeaux. Elle me les met sur la tête, et des fois elle me met aussi son écharpe autour du cou, une écharpe verte avec des paillettes dorées.

Quand Marguerite est arrivée, elle a commencé par prendre un café avec Maman et Papa. Je me suis approchée, elle m'a prise sur ses genoux, elle m'a donné des morceaux de sa madeleine. Et puis, après le café, elle m'a prise par la main et elle m'a emmenée vers le grand canapé en me disant : « Je vais te lire quelques histoires. »

Avec elle, c'était différent. J'étais moins triste. Elle a pris le livre de l'ours Barnabé qui était déchiré. Maman l'avait recollé avec du scotch, mais on voyait bien qu'il avait été déchiré, et je me sentais mal à l'aise. Mais elle m'a dit : « Ton ours s'appelle Barnabé, n'est-ce pas ? » et j'étais contente qu'elle se souvienne de Barnabé. Je lui ai dit : « Oui, c'est son histoire. D'ailleurs, c'est écrit là. » Et je lui ai montré le mot Barnabé sur le livre.

Elle m'a dit : « Ah bon ? Et comment tu sais que c'est écrit Barnabé ? »

Alors je lui ai expliqué. C'est facile ! Maman me lit toujours les mêmes histoires, je les connais par cœur. Et puis je vois bien : il y a un B et un A, ça fait « ba », et après il y a un autre A, parce que ça fait « BarnAbé », et puis un autre B, et il est avec un É, et ça fait « bé ». Je lui montrais avec mon doigt.

Marguerite avait l'air très intéressée. Elle m'a dit : « Et quelles autres lettres est-ce que tu connais ? ». Alors je lui ai montré toutes celles que je connaissais et tous les mots que je savais lire.

Elle me parlait tout bas, et Sissy regardait de loin. Je pense qu'elle aurait bien voulu venir aussi, mais elle n'osait pas, et moi je préférais être tranquille avec Marguerite.

Marguerite m'a dit qu'elle reviendrait me voir avant de repartir en voyage, et elle a commencé à venir très souvent, presque tous les jours. Mais elle ne me lisait pas les livres de Sissy. Elle

en apportait d'autres, que je n'avais jamais vus avant. Elle m'a expliqué qu'elle les avait pris dans un endroit qui s'appelle une bibliothèque, où on nous prête des livres. Ça veut dire qu'on nous laisse les lire, et, une fois qu'on les a lus, il faut les rapporter. C'était très amusant de les lire avec elle : elle me laissait lire toute seule, sauf quand je ne connaissais pas le mot, alors seulement elle m'aidait. Je l'ai entendue dire à Maman : « Tu sais que ta fille sait déjà lire ? C'est assez rare à quatre ans, et elle a appris toute seule. » Et Maman me regardait du coin de l'œil avec un petit sourire.

Et puis Marguerite m'a dit qu'elle allait bientôt repartir en voyage, et j'étais très triste. Mais le dernier jour, elle est arrivée avec un grand sac en papier brun. Il était plein de livres. Pas des livres de la bibliothèque, non : des livres neufs.

Elle m'a dit : « Ils sont pour toi, Hélène. Ce sont tes livres à toi. »

J'étais presque sans voix, mais j'ai quand même réussi à dire : « Rien que pour moi ? »

« Oui », m'a dit Marguerite, « rien que pour toi. »

Alors je lui ai demandé : « Est-ce que je peux écrire mon nom dedans ? »

Elle m'a dit : « Oui, bien sûr. On va le faire ensemble. »

On s'est installées à table, et elle m'a aidée à écrire mon nom dans tous mes livres. Et puis elle est repartie en voyage pour longtemps.

Mais maintenant, lorsque Maman n'est pas là, je peux toujours lire des livres. De toutes façons, je ne veux plus toucher à ceux de Sissy. Je préfère lire mes propres livres.

Sissy ne m'a rien demandé, mais un jour elle a dit à Maman :

« N'est-ce pas que Hélène doit me prêter ses livres ? »

J'avais très peur que Maman dise oui, mais elle n'a pas tout de suite répondu. Elle m'a regardée tranquillement, longtemps, et puis elle s'est tournée vers Sissy et elle lui a dit :

« Non, Sissy. Tu as déjà beaucoup de livres à toi. Ceux-là sont à Hélène. Elle n'est pas obligée de te les prêter. »

Sissy n'était pas contente, mais elle n'a rien dit. Elle est tellement sage, elle ne crie jamais, elle. Je sais que je ne pourrai jamais devenir comme elle. Mais ce n'est pas grave. Marguerite m'aime comme je suis.

## Chapitre 2

### Miss Je-Ne-Sais-Pas

Je vais à la grande école maintenant ! Je suis en CP et j'apprends à lire. Enfin, j'apprends surtout à écrire, parce que je sais déjà lire. Avant les vacances, la maîtresse a demandé à mes parents de venir la voir après l'école. Elle leur a dit que je savais déjà lire, et que ça ne servait à rien que je fasse la grande section de maternelle. Elle a dit que je risquais de m'ennuyer en classe, que je ferais des choses plus intéressantes pour moi en CP.

Papa et Maman n'ont pas répondu tout de suite, ils ont dit qu'ils allaient réfléchir. Ils ont beaucoup discuté entre eux, Barnabé et moi on les entendait parler le soir quand j'étais couchée. Barnabé, c'est mon ours.

Je ne savais pas vraiment si j'avais envie d'aller à la grande école ou pas. Je pensais que ça serait peut-être trop difficile pour moi. Sissy est à la grande école. C'est normal, elle est beaucoup plus grande que moi. Je ne sais pas si je suis capable d'aller à la même école que Sissy. J'avais un peu peur d'y aller. Mais Papa et Maman m'ont dit qu'ils avaient bien réfléchi et que je serais mieux à la grande école.

Alors maintenant je vais à la grande école. Le matin, Maman ou Papa nous emmènent à la garderie, moi et Sissy, et on attend que l'école commence pour de vrai.

Le premier jour j'étais toute seule. Sissy ne s'occupait pas de moi, elle était avec ses copines et elle faisait des jeux. Je savais qu'elle ne voudrait pas que j'aille jouer avec elles, parce que je suis trop petite. Mais une dame très gentille est venue me demander ce que j'aimais faire. J'ai répondu : « j'aime lire », et elle m'a montré où étaient les livres. Elle m'a dit que je pouvais prendre tous ceux que je veux pour les lire. C'est formidable, il y en a beaucoup, beaucoup ! Il n'y avait personne dans le coin des livres, sauf une grande fille brune qui avait le nez plongé dans un livre et qui ne regardait rien d'autre. Alors j'ai fait comme elle, j'ai pris un livre, et j'ai été très étonnée quand on m'a dit qu'il était l'heure d'aller en classe.

J'avais emmené Barnabé avec moi, je l'avais caché dans mon sac à dos, et de temps en temps je passais ma main à l'intérieur du sac pour être sûre qu'il était toujours là. Dans la classe il y avait des petits bureaux avec des chaises, chacun d'entre nous avait un bureau pour lui tout seul, c'était très différent de la maternelle. La maîtresse nous a demandé de sortir notre trousse pour pouvoir écrire. Maman m'avait acheté une trousse avec des licornes dessinées dessus, et plein de stylos à bille, des crayons, une gomme, et un taille-crayon, tout neufs.

D'abord on a fait des étiquettes avec nos prénoms, comme en maternelle, mais on les a faites nous-mêmes, et puis on est allés les poser sur le tableau. En même temps on devait parler à la classe, se présenter. Quand c'était mon tour, j'ai dit : « je m'appelle Hélène, j'ai 5 ans, et ma

grande sœur s'appelle Sissy. Elle va dans la même école et elle a 9 ans ». J'ai aussi dit que j'aimais beaucoup les livres et que j'avais un ours qui s'appelle Barnabé, mais quand j'ai dit ça, il y a des filles qui ont ri en se cachant derrière leur main, et je me suis sentie mal à l'aise, alors je suis vite retournée m'asseoir. J'ai vérifié que Barnabé était toujours là, dans mon sac.

Quand l'heure de la récréation est arrivée j'ai pris Barnabé avec moi pour me sentir moins seule. Et les mêmes filles qui avaient ri derrière leurs mains sont venues près de moi et elles m'ont dit que d'avoir un ours en peluche, c'était bon pour les bébés, et qu'il valait mieux que je retourne en maternelle. Je ne savais pas quoi leur répondre et j'avais envie de pleurer, j'aurais voulu que Sissy vienne me défendre, mais elle était de l'autre côté de la cour, elle jouait avec ses amies, elle ne me regardait pas.

Heureusement une voix derrière moi a dit : « Je suis sûre que vous aussi vous avez des nounours à la maison, et vous faites semblant d'être trop grandes pour ça, vous êtes des hypocrites. » Une des filles a répondu avec une moue de dégoût : « Ça ne m'étonne pas de toi, Miss Je-Sais-Tout. Toi qui aimes toujours les losers et les débiles, je suis sûre que tu vas ADORER Barnabé ». C'était de moi qu'elle parlait. Et toutes les autres filles ont chantonné : « Oouuu ! Barnabé ! Barnabé ! », et puis elles sont parties. Alors je me suis retournée, et j'ai vu celle que les filles avaient appelée « Miss Je-Sais-Tout ». C'était la fille qui lisait un livre à la garderie le matin : j'ai reconnu ses cheveux. Elle a des cheveux noirs tout bouclés, comme un ange, et des yeux noirs exactement de la même couleur. Elle m'a fait un grand sourire, et elle m'a dit : « Ne t'occupe pas de ces filles, elles sont toxiques. Ça m'énerve quand elles m'appellent Miss Je-Sais-Tout, mais j'essaie de ne pas leur montrer. »

Je ne savais pas ce que ça voulait dire, « toxique », et « hypocrite » non plus, mais je n'ai rien dit parce que je ne voulais pas que la grande fille sache que je ne sais rien. Ça ne me dérangerait pas si on m'appelait « Miss Je-Sais-Tout », c'est mieux que « Barnabé » en tout cas. C'est mieux que « Miss Je-Ne-Sais-Pas ».

La grande fille a regardé Barnabé et elle m'a dit qu'il était très beau, puis elle a ajouté : « Moi, c'est Noémie, je suis en CE1, et si jamais ces filles t'embêtent encore tu n'auras qu'à me le dire ! » et on a passé toute la récréation ensemble. On a parlé des livres, parce qu'elle aime beaucoup les livres, elle aussi. Elle m'a dit que plus tard elle veut être écrivain. Je ne savais pas ce que ça voulait dire, mais elle m'a expliqué. Il y a des gens qui écrivent les livres. Je n'avais jamais pensé à ça. Alors j'ai dit : « Moi aussi je veux être écrivain quand je serai grande. » On a fait « tope-là ! », et c'est comme ça que Noémie est devenue ma meilleure amie.

\*\*\*

C'est dommage que Noémie ne soit pas dans ma classe, mais elle va à la garderie aussi, et on lit des livres ensemble, on fait des dessins ensemble, et des coloriages, et on se dit tous nos secrets. Elle me raconte les histoires qu'elle invente, et je lui raconte les miennes.

Et puis elle m'invite chez elle le mercredi. Alors maintenant je vais souvent chez Noémie, parce qu'en plus elle habite tout près de ma maison, et je suis très contente de l'avoir pour amie.

La première fois que je suis allée chez Noémie pour le goûter, sa maman nous a demandé si on voulait du jus d'orange ou du chocolat chaud. J'ai répondu : « Je ne sais pas ». Alors Noémie a dit qu'elle voulait du chocolat chaud et sa maman a dit : « Puisque tu ne sais pas, Hélène, je vais faire un chocolat chaud aussi pour toi ». J'étais tellement contente ! Parce qu'en fait, je préfère le chocolat chaud, alors j'ai dit : « Chouette ! J'adore le chocolat chaud ! » Et la maman de Noémie m'a regardée avec un air un peu étonné et elle m'a demandé : « Pourquoi tu m'as dit que tu ne savais pas, si tu préfères le chocolat chaud ? » et j'étais très embarrassée. J'ai répondu : « Je ne sais pas ».

J'avais peur qu'elle continue à me poser des questions, parce que je ne savais pas quoi répondre. Heureusement elle n'a pas insisté, elle est partie dans la cuisine. Noémie m'a dit : « Ce n'est pas plus compliqué pour Maman de te donner ce que tu préfères, tu as le droit de le dire ! » Mais j'avais honte parce qu'à la maison Papa m'appelle souvent « Miss Je-Ne-Sais-Pas ». Quand il faut choisir, c'est toujours Sissy qui choisit, parce que je n'arrive pas à me décider. Elle sait toujours ce qu'elle veut, mais moi, je ne sais pas. Et je ne veux pas que Noémie se rende compte que je suis un bébé qui ne sait pas ce qu'elle veut. Elle, elle connaît plein de mots que je ne connais pas, comme « hypocrite » et « toxique ». Moi, je ne sais rien... Je ne sais même pas ce que je veux.

En fait, il y a des choses que je sais. J'aime le chocolat, surtout le chocolat chaud, mais pour les gâteaux, ce que je préfère c'est les tartes aux framboises, et pour les yaourts, c'est les yaourts aux framboises, et pour la confiture aussi, c'est la confiture de framboises. Je crois que s'il y avait du jus de framboise je préférerais le jus de framboise, encore plus que le chocolat chaud. Si j'ai une fille un jour, je l'appellerai Framboise. Noémie me dit que ce serait mieux comme nom pour un chien ou un chat, ou, à la limite, une poupée, mais qu'une petite fille pourrait avoir des ennuis à l'école si elle s'appelait Framboise... Elle a probablement raison, les filles se moquent de moi à l'école parce que j'ai les cheveux roux et elles m'appellent « Carotte », et aussi « Barnabébé », mais je m'en fous parce qu'elles sont toxiques et hypocrites. Mais peut-être qu'il vaut mieux ne pas appeler ma fille Framboise.

Noémie a raison, et je l'écoute parce qu'elle sait beaucoup de choses que je ne sais pas. Mais elle ne me dit jamais que je suis trop petite, ou que je suis un bébé, ou que je ne sais rien. Quand je dis « Je ne sais pas », elle me répond : « Je suis sûre que tu sais ce que tu veux. Il faut juste avoir le courage de le dire ! Tu manques juste un peu de confiance ». Alors je

réfléchis et je trouve ce que je veux. Et je le dis. Ça paraît facile quand je suis avec Noémie. Je suis bien contente d'être allée à la grande école. Si j'étais restée en maternelle je n'aurais jamais rencontré Noémie.

\*\*\*

Ce matin, je suis allée à la boulangerie avec Papa et Sissy. Il n'y a pas d'école parce que c'est un jour férié, et on est tous à la maison. Maman a préparé du poisson à la normande et des patates pilées (c'est un peu comme de la purée, mais c'est bien meilleur). Pendant qu'on attendait notre tour à la boulangerie, je regardais les gâteaux. Ils étaient tous très appétissants, mais il y avait surtout une très belle tarte aux framboises.

Ça me faisait saliver rien que de la regarder. Les framboises étaient rouge foncé, elles étaient recouvertes d'une petite couche de gelée brillante, et la pâte était brune comme du sucre brun et elle avait l'air bien croustillante. Je ne pouvais pas détacher mes yeux de cette tarte. Lorsque notre tour est arrivé, Papa a demandé deux baguettes, et puis il a regardé vers les gâteaux, et il a dit : « Et si on prenait un gâteau pour ce midi ? Qu'est-ce que vous voulez, les filles ? ». Sissy a tout de suite répondu : « Celui-là ! » en montrant un gâteau au chocolat. Papa a souri, il a levé la main pour pointer le gâteau à son tour, et la boulangère s'avancit déjà vers le gâteau au chocolat pour le prendre, quand tout d'un coup j'ai crié : « Moi je préfère la tarte aux framboises ! ».

Il y a eu un moment de flottement. La boulangère s'était arrêtée dans son geste, et elle regardait Papa. Papa me regardait du coin de l'œil, mais sans vraiment quitter des yeux le gâteau au chocolat. Puis il a dit : « Une autre fois, Hélène ! Sissy a déjà choisi. On va prendre le gâteau au chocolat ». Et la boulangère a pris le gâteau et l'a mis dans un joli carton.

Pendant qu'on marchait vers la maison, j'étais toute triste et je ne comprenais pas pourquoi. C'est bon, le gâteau au chocolat. Et Maman a fait des patates pilées et du poisson à la normande, et j'adore ça. Mais j'avais envie de pleurer, et je n'écoutais pas Papa et Sissy qui parlaient et riaient.

Quand on est arrivés à la maison, je suis montée chercher Barnabé et je l'ai amené dans le salon. Maman a dit « À table ! », et Papa m'a dit : « Non, Hélène, pas de peluche à table, je te l'ai déjà dit ! », alors je me suis mise à pleurer sans pouvoir me retenir. Papa a levé les yeux au ciel, et je l'ai entendu dire tout bas : « Et voilà, c'est reparti ! ».

Maman avait l'air inquiète. Elle s'est penchée et m'a serrée contre elle, en me demandant : « Qu'est-ce que tu as, ma puce ? Pourquoi tu pleures ? »

J'ai répondu : « Je ne sais pas. »

### Chapitre 3

#### Le Pays des Anges

J'ai 6 ans et je suis en CE1 maintenant, mais ma meilleure amie, Noémie, est passée en CE2, alors je ne suis toujours pas dans sa classe. En fait, je ne la rattraperai jamais, sauf si elle redouble, et ça n'arrivera jamais, parce qu'elle est très bonne en classe. Les filles l'appellent « Miss Je-Sais-Tout », pour se moquer d'elle, mais elle sait vraiment tout, je crois. En tout cas beaucoup de choses. En plus Noémie a 7 ans maintenant, l'âge de raison, alors c'est impossible qu'elle redouble. Et moi je ne pense pas que je peux sauter une classe. J'ai sauté la grande section de maternelle, parce que je savais déjà lire. Mais maintenant j'apprends des tas de choses que je ne sais pas déjà, alors je ne peux pas sauter une classe. Heureusement, Noémie et moi on se voit aux récréations et à la garderie, et le mercredi je vais souvent chez elle.

Au début de l'année scolaire, Noémie m'a dit qu'elle allait bientôt avoir un petit frère, et qu'elle était très contente. Je sais que les bébés grandissent dans le ventre des mamans, on m'a déjà expliqué tout ça, alors chaque fois que j'allais chez Noémie je regardais bien le ventre de sa maman mais je n'ai rien vu de spécial. J'ai pensé que c'était peut-être un tout petit bébé, qui ne se voit pas. Quand la voisine attendait un bébé, son ventre était très gros, même que ça faisait un peu peur, on aurait dit un gros ballon trop gonflé, et j'avais peur qu'il éclate.

Et puis un jour en novembre, Noémie est arrivée tout excitée à la garderie du matin, et elle m'a dit : « Ça y est, mon petit frère est là, depuis hier, et Maman va venir me chercher ce soir avec lui ! ». Je lui ai demandé : « Elle est déjà sortie de l'hôpital ? » parce que quand la voisine a eu son bébé, elle était à l'hôpital. Son mari était tout seul à la maison et Maman l'invitait à manger, et il est venu manger pendant presque toute une semaine. Mais Noémie a ri et elle a dit : « Mon petit frère est arrivé en avion », et je n'ai pas compris. Alors elle a ajouté : « Il a été adopté, comme moi », et je n'ai rien dit, je ne savais même pas quelle question poser, parce que je ne comprenais rien du tout. Pour poser des questions, il faut tout de même comprendre un peu.

Moi et ma grande soeur Sissy, on n'est pas arrivées en avion, je ne crois pas. Maman nous a expliqué qu'on avait grandi dans son ventre. Sissy est arrivée dans le ventre de Maman quatre ans avant moi. Sissy est beaucoup plus grande que moi, elle est en CM2 maintenant et elle a 10 ans.

J'ai retrouvé Noémie pendant les récréations et à la garderie du soir, mais je n'ai rien demandé. Et à la fin de la garderie, quand on est sorties dans la cour, on a vu un groupe de gens près de la grille, qui parlaient fort et riaient. Au milieu de ce groupe, il y avait la maman de Noémie, une poussette, et dans la poussette, il y avait un bébé. Il n'était pas petit du tout, il

était aussi grand que le bébé de la voisine, qui est né au printemps dernier. Maman était là, elle a demandé : « Il a quel âge ? », et la maman de Noémie a répondu: « 8 mois ». Je me suis glissée près de Maman, Noémie était allée se placer à côté de sa maman, et j'ai regardé son petit frère. Il avait des cheveux très noirs, des yeux noirs aussi, un peu bizarres mais très beaux, et la peau assez foncée mais moins foncée que celle de Noémie. Ses cheveux n'étaient pas bouclés comme ceux de Noémie, mais très raides. Il avait un sourire très mignon, et il a attrapé mon doigt et il a essayé de le sucer.

Tout le monde a ri, même moi, même si je ne comprenais toujours pas pourquoi ce bébé était aussi grand, pourquoi il était arrivé en avion, et ce que ça voulait dire, « adopté ». Un papa a demandé : « Il est sage ? » et la maman de Noémie a répondu : « Oh, oui, c'est un ange ! », et brusquement j'ai tout compris.

Je me suis toujours doutée que Noémie est un ange. Elle a de magnifiques cheveux bouclés, très longs, et de très grands yeux noirs, très beaux. Elle n'est pas seulement très belle, elle est très gentille, elle sait plein de choses, et ne me dit jamais que je suis un bébé. Quand je ne sais pas quelque chose, elle me l'explique gentiment, et elle est toujours calme, même quand les autres filles se moquent d'elle en l'appelant « Miss Je-Sais-Tout ». C'est sûrement un ange ! Et son petit frère aussi. Tout s'explique. Et pour aller chercher les anges, il faut un avion, parce qu'ils n'habitent pas sur la terre, mais dans le Pays des Anges. Sauf que je ne sais pas exactement où c'est, le Pays des Anges.

Le soir j'ai entendu Maman dire à Papa que le petit frère de Noémie venait du Vietnam. C'est un très beau nom pour le Pays des Anges. Et qu'il s'appelle Phong, ce qui veut dire « vent, brise ». C'est un beau nom pour un ange. Je me demande ce que Noémie veut dire en langage d'ange. Je ne connais pas d'autre Noémie. C'est normal, parce qu'il n'y a pas beaucoup d'anges ici.

Maintenant, quand je vais chez Noémie, on joue un peu avec Phong, sauf lorsqu'il est à la sieste. Noémie m'a expliqué que, elle, elle venait de Madagascar, pas du Vietnam. J'avoue que je ne comprenais plus trop. Il y a deux pays différents pour les anges ? Je n'osais pas le demander, je pense que les anges ne veulent pas qu'on sache qu'ils sont des anges.

Il y a des gens qui pensent que les anges sont blonds avec des yeux bleus. Pas moi. Ici en Normandie il y a beaucoup de gens qui sont blonds aux yeux bleus. Sissy est blonde aux yeux bleus et je ne pense pas qu'elle soit un ange. Elle est venue dans le ventre de Maman, elle n'est pas arrivée en avion depuis le Pays des Anges. Et la moitié des enfants de l'école sont blonds aux yeux bleus, y compris les filles qui se moquent de moi et de Noémie tout le temps. Ce ne sont sûrement pas des anges. Pour moi, les anges ont les yeux et les cheveux noirs, comme Noémie et Phong.

\*\*\*

L'autre jour, on était invités chez ma tante Marguerite. Elle est de retour de son voyage, et cette fois elle reste longtemps. On se préparait pour sortir. Sissy portait une nouvelle robe, blanche, avec une ceinture dorée, et des plis à la jupe. Moi aussi j'avais une nouvelle robe, marron, avec des dessins de feuilles rousses et vertes. Papa nous a regardées avec l'air très content, il a dit : « Vous êtes ravissantes », puis il a demandé à Sissy : « N'est-ce pas que ta sœur est jolie ? ».

J'ai senti mes joues brûler et j'ai su que je devenais toute rouge. Je ne voulais pas que Papa demande ça. Je sais que je ne suis pas jolie. J'ai les cheveux roux et à l'école les filles m'appellent « Carotte ». Et mes yeux sont bizarres, ils ne sont ni bruns ni bleus. Quand j'ai demandé à Maman de quelle couleur ils étaient, elle m'a répondu qu'ils étaient d'une couleur *indéfinissable*. En fait, ils ont la même couleur que la mare derrière la maison, ils ont la même couleur exactement, comme de l'eau sale, verdâtre et boueuse, quand le soleil tape dessus. C'est gris et vert et marron tout en même temps. Et ça c'est la couleur *indéfinissable*. Ce n'est pas beau.

Mais Sissy a répondu : « Oui Papa, je trouve qu'Hélène est très jolie ». Je me suis sentie rougir encore plus. Pourquoi est-ce qu'elle ment comme ça ? Elle ne peut pas me trouver jolie. Elle dit ça pour être gentille et c'est tout. Ensuite Papa m'a demandé : « Et toi, Hélène, est-ce que tu trouves que Sissy est jolie ? ». Bien sûr qu'elle est jolie ! Elle a les yeux bleus et les cheveux blonds, et tout le monde trouve ça joli. Alors je n'avais pas besoin de mentir.

Mais Papa a ajouté : « On dirait un petit ange, dans cette robe blanche. » Alors là, je n'étais plus d'accord. Les anges ne sont pas comme ça, et j'ai dit : « Non, c'est Noémie qui ressemble à un ange, pas Sissy. » Et c'était au tour de Sissy de rougir, et de se mordre les lèvres, et de baisser la tête. Et d'un seul coup, Papa, qui était très content juste avant, s'est fâché. Il m'a dit de ne pas dire n'importe quoi, que les anges sont exactement comme Sissy. Il a dit que je ne savais pas ce que je disais. Je savais très bien ce que je disais. Je ne disais pas que Sissy n'était pas jolie, je disais juste que les anges ressemblent à Noémie, pas à Sissy. Mais je voyais que Papa était très fâché et je n'ai plus rien dit. Je suis partie pour chercher Barnabé dans ma chambre. Barnabé, c'est mon ours, et quand Papa a du feu dans ses yeux, j'ai besoin de Barnabé. Avant de monter, j'ai crié : « Sissy est très jolie », parce que ça, c'est vrai, et je ne voulais pas faire de la peine, ni à Papa, ni à Sissy. Ce n'est pas de ma faute si elle n'est pas comme un ange. Ce n'est pas moi qui dis n'importe quoi. Mais quand je suis redescendue avec Barnabé, Papa a crié : « Laisse cet ours à la maison, tu n'es plus un bébé ! », et j'ai compris tout de suite qu'il ne changerait pas d'avis. Je n'ai même pas essayé de discuter, parce qu'il était vraiment fâché. Mais j'avais envie de pleurer très fort.

Marguerite a vu tout de suite que je n'allais pas bien. Pendant qu'on mangeait, elle a dit : « Elle a une petite mine, votre Hélène. Elle est malade ? » Je voyais que Sissy était

embarrassée, et j'avais peur que Papa recommence à crier, mais il a juste dit : « Je crois qu'Hélène préférerait une autre famille. » Maman a ouvert de grands yeux (elle n'était pas là quand on avait parlé des anges, elle était allée acheter un gâteau pour le dessert, à la boulangerie). Elle a dit : « Quoi ? », et Papa a ajouté : « Elle préfère apparemment son amie Noémie à sa propre soeur. » Il était toujours fâché. Et moi j'avais de plus en plus envie de pleurer, et Sissy avait l'air de plus en plus mal à l'aise. Je ne savais pas quoi dire pour qu'il arrête, et je ne pouvais pas parler parce que si j'avais essayé j'aurais sûrement pleuré, et il se serait encore plus fâché. Marguerite a dit en souriant : « Ce n'est pas inquiétant du tout, c'est le signe qu'elle a une vraie amie, c'est une bonne chose », et puis elle a parlé d'autre chose.

Plus tard, pendant que Sissy faisait un jeu avec les parents, Marguerite a dit qu'elle voulait voir comment je lisais maintenant, et elle m'a emmenée avec elle dans sa chambre pour lire des livres. Mais on n'a pas lu de livres. Elle m'a demandé comment je me plaisais à l'école, et si j'avais des amis. Alors je lui ai tout raconté. Noémie, Phong, le Pays des Anges (qu'on appelle aussi le Vietnam ou Madagascar), et que Papa ne savait pas à quoi ressemblent vraiment les anges, et que Sissy était très jolie, mais pas comme un ange, puisque les anges sont bruns avec des yeux noirs. Marguerite a écouté en souriant, elle ne m'a pas coupé la parole une seule fois. Puis elle a pris un globe terrestre, et elle m'a montré un point en disant : « C'est ici qu'on habite, en Normandie. C'est une région de France. Et ici, c'est Madagascar. C'est une grande, très grande île, à côté de l'Afrique. » J'étais très étonnée. « Ce n'est pas dans le ciel ? » « Non, Hélène, c'est sur la Terre. Et le Vietnam est ici. » Et elle m'a montré un autre endroit sur le globe, très, très loin de la France. J'avais peur de comprendre. « Noémie n'est pas un ange ? » « Non, m'a dit Marguerite, c'est une petite fille comme toi, qui a l'air, d'après ce que tu me racontes, très gentille, et très jolie. Mais ce n'est pas un ange. Phong non plus. Ce sont des enfants comme toi. »

Là, je n'étais pas d'accord. Noémie et Phong ne sont pas comme moi, ni comme Sissy, ni comme les autres enfants de l'école. Mais Marguerite m'a expliqué que les gens qui vivent dans d'autres pays ne ressemblent pas toujours à ceux qui vivent en France, surtout en Normandie. Elle m'a dit qu'elle connaissait bien Madagascar, parce que c'était un des endroits où elle allait quand elle partait en voyage. Qu'elle s'occupait justement des enfants là-bas, ceux qui sont malades surtout, parce que c'était son travail de s'occuper des enfants dans d'autres pays. Et que dans les pays où elle va, les enfants sont comme ça, avec des cheveux foncés, des yeux foncés, une peau foncée.

Après elle m'a expliqué que quand des enfants n'ont plus de parents (on dit qu'ils sont *orphelins*), d'autres parents peuvent les *adopter*, ça veut dire qu'ils deviennent les parents de l'enfant. Alors l'enfant n'est plus un *orphelin*. Elle m'a aussi expliqué qu'il n'y avait pas beaucoup d'orphelins en France et que les parents qui voulaient adopter un enfant pouvaient le faire venir d'un autre pays, comme le Vietnam ou Madagascar. Je crois que j'ai bien tout compris.

Après, on a lu un livre qui raconte l'histoire d'un enfant au Vietnam. Sur les dessins, il ressemblait beaucoup à Phong, mais il était habillé différemment, et il y avait des champs plein d'eau, comme quand il y a des inondations ici en hiver, et elle m'a dit que c'est dans ces champs que le riz pousse, et que ça s'appelle des rizières. C'était très intéressant comme livre, et elle m'a dit que je pouvais le garder. Je suis très contente, je le lirai avec Noémie.

\*\*\*

Après être allée chez Marguerite, j'ai beaucoup réfléchi. Je me posais plein de questions, mais je ne pouvais pas les poser à Maman, et encore moins à Papa. Alors un jour que j'étais chez Noémie, j'ai demandé à sa maman si elle pensait qu'elle allait adopter encore un autre enfant. Elle m'a dit que oui, peut-être, ils allaient en adopter un autre, mais que ce n'était pas sûr, et qu'elle était déjà très contente d'avoir Noémie et Phong. Bien sûr qu'elle était contente, parce qu'ils ressemblent à des anges. Je sais maintenant que ce ne sont pas vraiment des anges, mais ils sont tellement différents, et tellement beaux. Je lui ai demandé si elle voudrait un enfant de Madagascar ou du Vietnam, un garçon ou une fille, et elle a ri en disant : « Ça n'a pas d'importance, du moment que c'est un enfant qui a besoin de parents. » Alors là, je n'en croyais pas mes oreilles, parce que j'espérais vraiment qu'elle dise ça. J'ai demandé : « Alors ça pourrait être moi ? Tu pourrais m'adopter ? » et mon coeur battait très fort, parce que je ne suis pas belle comme Noémie et Phong, j'ai les cheveux orange et les yeux d'une couleur *indéfinissable*.

D'un seul coup la maman de Noémie ne riait plus. Elle m'a regardée comme si elle ne m'avait jamais vue avant, et je pensais qu'elle allait me dire : « Bien sûr que non ! », mais elle m'a demandé très doucement pourquoi je voulais qu'elle m'adopte. J'ai expliqué que Papa était toujours fâché après moi, qu'il préférait Sissy, et que je ne savais pas quoi faire pour qu'il arrête de crier après moi. Qu'il voulait que je sois comme Sissy et que je n'y arrivais pas. Et que je préférerais avoir Noémie pour soeur parce qu'elle ne me disait jamais que j'étais un bébé, ou que je disais n'importe quoi. Et que Phong était très mignon, et que j'aimerais qu'il soit mon frère. Elle a écouté tout ça, puis elle a juste dit : « Et ta maman ? ». Et là, j'ai eu envie de pleurer très fort, parce que j'ai pensé à Maman, et je ne voulais pas la quitter, parce qu'elle est très gentille, et je ne savais plus quoi faire.

La maman de Noémie m'a prise dans ses bras, elle m'a bercée contre elle en me disant que je pouvais pleurer, que ça me ferait du bien. Alors j'ai beaucoup pleuré. Noémie était restée silencieuse pendant tout ce temps, mais là elle est venue faire un câlin aussi avec moi et sa maman, et elle m'a dit : « On ne choisit pas sa famille, mais on choisit ses amis, et toi je t'ai choisie pour amie. » C'était gentil, mais ce n'était pas tout à fait vrai. Les parents de Noémie l'avaient choisie. Mon Papa ne m'a pas choisie. S'il avait pu choisir, il aurait pris une autre fille comme Sissy.

\*\*\*

Après le long câlin, la maman de Noémie m'a dit d'aller jouer dans la chambre de Noémie, et elle a pris son téléphone. Tout en montant dans la chambre de Noémie, je l'ai entendu dire mon nom dans le téléphone, et puis elle a dit « C'est un peu délicat »... Noémie m'a tirée par le bras parce que j'essayais de rester en arrière pour écouter. Je voulais savoir si la maman de Noémie allait m'adopter ou pas. « Ça veut dire quoi, délicat ? », j'ai demandé à Noémie pendant qu'elle m'entraînait vers sa chambre. Elle m'a répondu que quand sa maman disait ça, ça voulait dire que c'était un secret de grandes personnes, et elle a ajouté : « tu n'aimerais pas que nos mamans viennent écouter nos secrets, hein ? Alors on n'écoute pas leurs secrets non plus ! », et j'étais d'accord avec elle, et j'ai suivi Noémie.

On a entendu que Phong s'était réveillé de sa sieste et on est allées jouer avec lui, on l'a aidé à construire des tours avec des cubes. Quand la tour tombait, on criait « boum badaboum ! », et Phong riait de toutes ses forces. Au bout d'un moment, j'ai entendu la voix de Maman en bas, qui parlait avec la maman de Noémie, et d'un seul coup j'ai eu très peur et je ne voulais pas entendre ce qu'elles disaient. Alors Noémie a mis de la musique, et on a dansé avec Phong. On a dansé longtemps, et puis la maman de Noémie était à la porte, elle a pris Phong dans ses bras pour aller changer sa couche, et nous a dit de l'attendre en bas avec ma Maman.

Quand je suis arrivée en bas j'ai vu que Maman avait les yeux rouges comme si elle avait pleuré, et elle m'a fait un petit sourire, alors j'ai couru dans ses bras et je me suis collée très fort contre elle. Elle m'a dit : « Je crois que tu as des choses à me dire, ma puce. Il faut que tu me dises pourquoi tu es très triste. » Au début j'ai dit : « Je ne sais pas. », mais elle m'a serrée encore plus fort et elle m'a dit qu'elle était sûre que je savais, et que je pouvais lui dire. Alors je lui ai tout raconté, comme si elle était Barnabé. Je lui ai même dit que je comprenais que Papa préfère Sissy parce qu'elle est toujours très sage, et que je ne suis pas belle avec mes cheveux couleur de carotte et mes yeux de couleur *indéfinissable*, et que je pleure tout le temps, et que je dis toujours ce qu'il ne faut pas dire, et que ce n'est pas parce que je n'essaie pas mais je ne comprends pas ce qu'il veut, et que je ne pourrai jamais être comme Sissy. Noémie écoutait sans rien dire. Maman m'a dit que c'était normal d'aimer Noémie, et qu'une amie pouvait très bien être plus proche qu'une soeur, que ce n'était pas grave. Elle m'a dit que Sissy aussi avait des amies et qu'elle préférait passer du temps avec elles qu'avec moi, et que ce n'était pas un problème. Et que préférer une amie ça ne veut pas dire qu'on veut changer de famille.

J'ai commencé : « Mais Papa a dit... » et Maman m'a coupée en disant : « Ne t'occupe pas de ce que Papa t'a dit. Je ne suis pas Papa. Je ne pense pas toujours comme lui. » Ça m'a beaucoup étonnée.

Elle m'a serrée à nouveau dans ses bras et elle m'a dit : « Hélène, je veux te dire que je t'aime de tout mon coeur. J'aime aussi Sissy. Je vous aime toutes les deux autant, mais vous n'êtes pas pareilles, et vous n'avez pas à être pareilles. Tu n'es pas moins bien qu'elle, tu es différente. Et je t'aime comme tu es, exactement comme tu es. »

Je ne pouvais pas tout à fait le croire, et j'ai demandé : « Même avec mes cheveux carotte et mes yeux *indéfinissables* ? »

Elle a ri. « **Surtout** avec tes magnifiques cheveux roux et tes yeux extraordinaires. *Indéfinissable*, ça veut juste dire qu'on n'a pas de mots pour expliquer leur couleur, ça ne veut pas dire que c'est une vilaine couleur. Tes yeux sont très beaux, Hélène, et ils sont rares, c'est pour ça qu'on n'a pas inventé de nom pour les décrire, et toi aussi, ma puce, tu es *indéfinissable*... N'essaie pas d'être « *sage comme Sissy* ». C'est très bien d'être comme tu es. Tu me surprends tous les jours, parce que tu vois les choses comme personne d'autre ne les voit. Et je ne voudrais JAMAIS t'échanger contre un autre enfant, tu entends, JAMAIS, je t'aime trop. Et si tu te sens triste, il ne faut pas avoir peur de venir me le dire. »

Et elle a encore dit : « C'est vrai que je n'ai pas eu à te choisir, mais si on te mettait avec mille autres enfants et que je devais choisir, ce serait toujours toi que je voudrais, et personne d'autre. »

Je voyais que Maman m'aimait vraiment beaucoup, et je lui ai demandé : « Avant que je naisse, est-ce que tu étais triste que je ne sois pas là ? » Elle a fait une drôle de tête, comme si elle avait envie de rire et de pleurer en même temps, et elle n'a pas répondu tout de suite, mais elle m'a serrée dans ses bras, en respirant fort, et puis elle m'a dit : « Oui, ma puce, j'étais très triste que tu ne sois pas là. »

Et c'est comme ça que j'ai décidé de ne plus demander à la maman de Noémie de m'adopter. Je ne veux pas que Maman soit triste. Je l'aime trop.

Je continue à aller jouer chez Noémie, et elle chez moi, des fois on se fait des soirées pyjama, je dors chez elle, et elle chez moi. C'est ma meilleure amie, et c'est un ange, même si elle vient de Madagascar, et moi, maintenant, elle m'appelle « son *indéfinissable* amie ». Les filles de l'école ne comprennent pas, et ça nous fait bien rire.

## Chapitre 4

### L'âge de raison

Cette année Sissy ne va plus à l'école avec moi, elle va au Collège. Elle a dû aller dans une classe où elle ne connaît personne, parce qu'elle a pris l'allemand comme « langue vivante 1 » (LV1), alors que ses copines ont pris l'anglais. Papa a dit que les bons élèves font de l'allemand en LV1, et que Sissy est une bonne élève, donc elle doit prendre l'allemand.

Je ne sais pas vraiment ce que c'est, l'allemand, parce que personne ne parle allemand, ici. L'anglais par contre je sais ce que c'est, parce qu'on l'apprend un peu à l'école, et parce que Monsieur et Madame Wood, qui habitent juste derrière chez nous, sont Anglais. Ils sont très gentils. Ils ont à peu près l'âge de mon Papy. Maman discute avec eux, quand on les rencontre dans la rue ou à la boulangerie. Ils ont du mal à parler en français alors Maman leur parle en anglais. Ils rient beaucoup ensemble, et j'aimerais bien comprendre ce qu'ils se disent. Moi et Sissy on ne peut pas rire avec eux, et Papa non plus, parce qu'il ne parle pas anglais... Je l'ai entendu dire qu'il avait fait allemand, latin, et grec ancien, à l'école.

Alors je n'ai pas trop compris parce que Noémie (c'est ma meilleure amie) m'a dit que, le latin, plus personne ne le parle. C'est une langue *morte*. Ça ne veut pas dire que ce sont des gens morts qui le parlent, comme des fantômes par exemple, mais que tous les gens qui le parlaient sont morts. Le grec ancien, c'est la même chose. Il y a des gens qui parlent le grec, mais ce n'est pas le même grec, et Papa ne comprend pas ce qu'ils disent. Il comprend juste ce que disent les Grecs qui sont morts. C'est bizarre. M et Mme Wood sont vivants, eux, et j'aimerais bien parler avec eux un jour, comme Maman. Moi, au Collège je veux apprendre l'anglais, pas l'allemand, pour pouvoir rire avec eux et Maman, et si j'ai de la chance, je ne serai pas une trop bonne élève et je ne serai pas obligée de prendre allemand LV1.

Mais pour l'instant je suis seulement en CE1, et Noémie en CE2, et on nous apprend des chansons en anglais, et aussi à compter en anglais. J'aime bien ça. M. et Mme Wood disent que j'ai un bon accent. Et ils m'ont appris à dire « Teddy Bear », ça veut dire « nounours » en anglais. Au début je pensais qu'ils se trompaient, et qu'ils croyaient que Barnabé (c'est mon ours) s'appelait Teddy. Mais Maman m'a expliqué.

J'étais allée avec Papa et Maman chercher du pain et un gâteau à la boulangerie, et quand on est rentrés Papa m'a dit : « Tu ne crois pas que tu es vraiment trop grande pour traîner ton ours partout avec toi comme ça ? » J'ai pensé : « Non, pas du tout » mais je n'ai rien dit, j'ai eu peur qu'il se fâche. Heureusement, Maman a dit : « Vraiment, ce n'est pas grave, qu'est-ce que ça peut faire si elle garde Barnabé avec elle ? Elle ne l'emmène plus à l'école, alors le week-end et le mercredi, laisse-la un peu tranquille. » Il a eu l'air fâché mais il n'a pas crié, il a juste dit : « Sissy ne traînait pas de nounours partout avec elle. » Maman a répondu : « Arrête de les comparer s'il-te-plaît, on a déjà parlé de ça. » Elle ne criait pas, et elle a dit « s'il-te-plaît », mais elle avait une voix bizarre et je n'ai pas aimé ça, alors je suis vite partie

dans ma chambre avec Barnabé. Je me suis dit que si je partais ils n'auraient plus de raison de se disputer à cause de moi.

J'avais le coeur qui cognait un peu trop fort et j'avais peur sans savoir pourquoi. Je ne veux pas que Papa crie après Maman, et c'était comme si ça pouvait arriver. Comme si au lieu de crier sur moi il allait crier après Maman. Je devrais peut-être laisser Barnabé dans ma chambre. Mais quand j'ai imaginé de ne plus jamais pouvoir l'emmener avec moi, j'ai eu envie de pleurer très fort.

\*\*\*

Cet après-midi-là, après le repas (je n'ai pas emmené Barnabé à table), Maman m'a dit qu'on allait chez Papy, et j'étais très contente, parce que j'adore Papy. Papa n'est pas venu avec nous. Il a dit qu'il avait du travail à faire, et j'étais contente de passer l'après-midi rien qu'avec Papy, Maman, et Sissy. J'ai mis Barnabé dans mon sac à dos pour que Papa ne le voie pas quand je suis montée dans la voiture avec Maman et Sissy.

Papy vit tout seul dans une jolie maison, très grande. Il y a des photos partout d'une dame qui ressemble un peu à Maman. C'est ma Mamie, mais elle est morte. Je ne l'ai jamais vue, elle est morte il y a longtemps. Papy parle d'elle comme si elle n'était pas morte, il ne pleure pas. Il dit qu'elle est partout dans la maison. Je me demande si c'est vrai. Moi je ne vois rien.

Papy est toujours content de nous voir. Il nous appelle « ses beautés ». Pas juste Sissy et moi, Maman aussi.

Ce jour là, Maman est montée au grenier avec moi, et elle a sorti un beau grand nounours d'une malle en osier. Elle m'a dit : « Ça, Hélène, c'est mon ours. Il s'appelle Pecan. C'est un nom anglais, parce qu'on l'a acheté pendant qu'on voyageait aux Etats-Unis, Papy, Mamie, Marguerite et moi. » Je n'avais encore jamais pensé à Maman quand elle était petite. En fait, je n'avais pas compris ce que je venais de comprendre, d'un seul coup : « Papy est ton Papa ? » « Oui ma puce, et Marguerite est ma soeur aînée. Elle a 4 ans de plus que moi. » Alors là, j'étais souflée, parce que c'est exactement la même différence entre Sissy et moi. Je me suis demandé si Papy disait à Maman d'être sage comme Marguerite, et de laisser son ours à la maison, mais Maman m'a dit : « J'ai laissé mon ours ici quand j'avais 18 ans et que je suis partie faire mes études, parce que je n'en avais plus besoin. Mais jamais je ne le jetterai. Il est bien, ici, chez Papy. »

18 ans ? C'est tellement loin ! Ce n'est pas possible que j'aie 18 ans un jour. Ce ne sera pas moi. Ce sera une autre personne. Une grande personne, comme Maman. Et peut-être alors que je n'aurai plus besoin de Barnabé. Mais c'est dans tellement longtemps.

Je me demande si Papa avait un nounours quand il était petit. S'il en avait un, il devrait savoir ce que ça fait de ne pas pouvoir le prendre quand on en a besoin, alors je pense qu'il n'en a jamais eu, et ça me fait de la peine pour lui.

A la fin de l'après-midi, quand on s'est préparées pour rentrer à la maison, Maman a regardé Pecan, elle a eu un drôle de sourire, et elle a dit : « Je crois que je veux montrer ma nouvelle maison à Pecan. » Sissy avait l'air un peu mal à l'aise, mais Papy a ri. Il a dit : « Ça va lui faire du bien de prendre l'air, depuis le temps qu'il traîne au grenier. » Et il nous a fait un clin d'œil. J'adore quand Papy nous fait un clin d'œil, et même Sissy a ri.

Depuis, Pecan est dans ma chambre, avec Barnabé. Je crois qu'ils s'entendent bien tous les deux.

\*\*\*

Pendant les vacances de Noël, on a passé beaucoup de temps chez Papy, et même ma tante Marguerite était là. On a dormi chez Papy, et Marguerite s'occupait de nous. Je ne sais pas pourquoi Papa et Maman n'étaient pas là, mais Marguerite et Papy nous ont fait des super vacances. On a fait des jeux, regardé des films de Noël en DVD, on est même allés au cinéma. Pour goûter on avait du chocolat chaud et des tartines de pain beurré, c'était délicieux. Et Papy nous racontait des histoires de quand Marguerite et Maman étaient petites. Maman ne s'appelait pas Maman, elle s'appelait Véronique, et Papy nous a dit que Véronique, c'est le nom d'une fleur, comme Marguerite, et que Mamie aimait beaucoup les fleurs. Alors après on a joué à trouver plein de prénoms de fleurs, et puis des prénoms de fruits. Moi si j'ai une fille j'aimerais bien l'appeler Framboise.

J'adore quand Papy nous raconte des histoires de Marguerite et Véronique. Et j'ai adoré mes vacances. Le seul problème c'est que Sissy a du mal en allemand et personne ne pouvait l'aider à faire ses devoirs parce que ni Marguerite ni Papy ne parlent allemand, seulement Papa, et il n'était pas là. Elle a même pleuré, et pour la consoler Marguerite et Papy ont invité ses copines de l'école primaire pour toute une journée, mais quand elles sont parties, Sissy est redevenue triste. Elle a ressorti son livre et son cahier d'allemand et elle a encore essayé de faire ses devoirs. Je pense qu'elle n'y arrivait pas très bien. Moi je ne veux pas faire allemand. Si Sissy n'y arrive pas, alors je suis sûre que je n'y arriverai pas non plus.

\*\*\*

Après les vacances de Noël, l'école a recommencé, et je pouvais voir Noémie à nouveau. Mais Papa était toujours de mauvaise humeur. Quand Sissy lui demandait de l'aider avec son allemand, il disait qu'il avait autre chose à faire, et moi il n'arrêtait pas de me dire que j'avais l'âge de raison et que je devais arrêter d'emmener Barnabé avec moi. C'est vrai que j'ai 7 ans et demi, en fait j'ai l'âge de raison depuis longtemps, mais je ne vois pas pourquoi je devrais

abandonner Barnabé. Je ne vois pas ce que ça a à voir avec la *raison*. J'ai justement besoin de Barnabé quand je ne comprends pas ce qui se passe, quand j'ai peur, quand je suis triste. J'ai de bonnes *raisons* de vouloir Barnabé. Je n'arrive pas à expliquer ça à Papa, mais ça ne veut pas dire qu'il a raison et que moi j'ai tort. Mais je ne sais pas comment lui expliquer. Je pense que s'il avait eu un nounours quand il était petit il comprendrait sans que j'aie besoin de lui expliquer. Et s'il n'en a pas eu, alors, il ne peut pas comprendre. C'est tout.

J'en ai parlé à Noémie et elle m'a dit : « Un nounours, c'est important, c'est un *objet transitionnel* ». Noémie dit souvent des choses que je ne comprends pas, parce que sa mère est psychologue. Déjà j'ai eu beaucoup de mal à apprendre le mot « psychologue ». Il y a un Y et un H dedans. Et en plus le H on ne l'entend même pas, mais il est quand même là. C'est un mot très compliqué. Mais quand j'ai demandé à Noémie ce que ça voulait dire, « transitionnel », elle m'a dit qu'elle ne savait pas vraiment, en fait, alors on a cherché dans le dictionnaire, mais ça ne nous a rien expliqué, parce que dans le dictionnaire on trouve des mots tout seuls, pas des mots qui sont attachés, et que c'était écrit « transitionnel : Qui a le caractère de la transition. » Ça ne voulait rien dire. Noémie m'a dit : « En tout cas c'est quelque chose d'important ».

Papa était de mauvaise humeur et Maman était triste. Mais elle m'a dit que ce n'était pas à cause de Barnabé, ni de Pecan. Enfin pas vraiment. Elle me disait : « Va jouer ma puce, ne t'inquiète pas », mais c'était bizarre de voir Maman triste.

\*\*\*

Tous les dimanches maintenant on va chez Papy, mais Papa ne vient plus jamais. Il ne dit même pas pourquoi. Papy essaie de consoler Maman, il l'appelle « ma puce » et il la prend dans ses bras. Marguerite parle souvent avec Maman, elles se mettent dans un coin et elles parlent tout doucement pendant que Papy joue avec nous, et fait le clown pour nous faire rire.

Moi ça ne me dérange pas que Papa ne vienne pas, mais Sissy a l'air toute perdue. Elle a de mauvaises notes en classe. Quand le bulletin du deuxième trimestre est arrivé, Papa a dit à Sissy : « Tu me déçois beaucoup. » et Sissy a pleuré, je l'ai vue. Maman est allée dans sa chambre et elle est restée longtemps avec elle, et moi je suis allée dans ma chambre, j'ai pris Barnabé et Pecan, et je me suis roulée en boule dans mon lit. Je ne veux pas faire allemand. Je ne veux pas être une bonne élève. Et je ne veux pas avoir l'âge de raison. Je ne veux pas qu'on m'enlève Barnabé.

Quand on va chez Papy le dimanche, Marguerite est presque toujours là. Un jour je lui ai demandé pourquoi on ne voyait jamais ses enfants. Elle m'a dit : « Parce que je n'en ai pas », et quand j'ai demandé pourquoi, Maman a eu l'air gênée et elle a commencé à me dire : « Voyons, Hélène.... » Mais Marguerite a dit : « Ne t'inquiète pas Véro, ce n'est pas un

problème » et elle m'a tout expliqué. Elle m'a dit que aimer les enfants et en avoir étaient deux choses différentes.

Aimer les enfants, c'est comment on se sent à l'intérieur, et avoir des enfants c'est ce qui nous arrive, et on ne peut pas toujours décider de ce qui nous arrive. Elle m'a expliqué aussi qu'elle avait été malade, la même maladie que Mamie avait eue, que ça s'appelait un cancer — j'avais déjà entendu le mot — et qu'à cause de cette maladie elle n'avait pas pu avoir d'enfants.

J'étais très triste pour elle, mais elle m'a dit qu'elle était contente au moins de ne pas être morte comme Mamie, et qu'elle était contente d'avoir des nièces, et qu'en plus elle travaillait avec des enfants alors qu'elle en voyait tout le temps. Et qu'elle n'était pas triste. C'est vrai que Marguerite n'a jamais l'air triste. Elle rit tout le temps. Avec elle, tout a l'air facile.

Elle a fini en disant : « Quand on a été très malade, on est heureux juste de vivre. » Je ne suis pas sûre d'avoir compris, parce que Maman s'est mise à pleurer, et Marguerite et Papy lui ont fait un câlin. Maman disait : « Je suis désolée de faire des histoires pour si peu », et Marguerite a dit : « Voyons Véro, on sait que c'est dur pour toi, c'est normal ! » et Papy a dit : « Allez ma puce, ça va aller, tu as de la ressource, et on est là pour toi. » Et je comprenais encore moins. Alors je suis allée chercher Barnabé, et je suis allée retrouver Sissy. Elle avait l'air d'avoir peur, elle aussi. Elle n'avait plus l'air si grande que ça, maintenant.

Un peu plus tard, Marguerite est arrivée, et elle nous a dit : « Les filles, votre Maman ne va pas très bien en ce moment, parce que elle et votre Papa vont se séparer. Ce n'est pas grave, elle n'est pas malade, elle est juste triste, et ça n'a rien à voir avec vous, mais forcément ça va faire un changement dans votre vie aussi. »

Sissy s'est mise à pleurer, et moi j'ai demandé : « Et nous, on va aller où ? ». Marguerite a répondu : « Tout ça, c'est en train de se décider, mais quoi qu'il arrive, Papy et moi on sera là pour vous. Maintenant vous en savez autant que moi, et vous savez ce qu'on dit, on ne traverse pas le pont avant d'arriver à la rivière. »

Et elle a ri de son joli rire. Tout de suite j'ai imaginé un joli pont de pierre, tout rond, au-dessus d'une rivière magnifique, et ça m'a fait du bien. Mais j'avais quand même un peu peur, parce que si Papa et Maman se séparent, je veux rester avec Maman, je ne veux pas aller avec Papa. Mais je n'ose pas le dire.

\*\*\*

Ça y est, je sais ce que « transition » veut dire. Noémie et moi on a demandé à sa Maman, et elle nous a expliqué. J'ai bien compris mais c'est difficile à expliquer. En gros, c'est quand il

y a un changement. Comme un divorce, par exemple. Et elle nous a aussi expliqué qu'un objet transitionnel, ça rend plus facile le changement. Du moins c'est ce que j'ai compris.

Alors c'est clair qu'il n'est pas du tout *raisonnable* de me demander de me séparer de Barnabé maintenant, non ? C'est ce que j'ai dit à Papa, la dernière fois que je l'ai vu. Il était venu chercher encore des cartons avec ses affaires. Sissy était cachée dans sa chambre, elle ne voulait pas le voir. Mais moi je voulais lui montrer que j'avais tout à fait l'âge de *raison*, puisque je sais ce qui est *raisonnable* et ce qui ne l'est pas. Il n'a pas répondu.

Quand il est parti, Maman m'a prise dans ses bras en riant et elle a murmuré : « Tu es *ineffable* ! » Encore un mot qu'il faudra chercher dans le dictionnaire. Mais je crois que ça ressemble beaucoup à « *indéfinissable* ».

## Chapitre 5

### La crème au café

Papa et Maman ne vivent plus ensemble maintenant. Papa est parti de la maison et il est allé habiter dans une autre maison. Quand je vais chez lui avec Sissy, on doit dormir dans la même chambre. C'est un peu compliqué parce qu'on ne peut pas emmener tous nos jouets et tous nos livres, il faut choisir quand on va chez lui. Moi, j'emmène toujours mon ours Barnabé.

La première nuit, j'avais du mal à m'endormir parce que je n'étais pas dans ma chambre et puis je ne suis pas habituée à dormir dans la même chambre que Sissy. Alors je ne dormais pas vraiment, et j'ai entendu Sissy pleurer. Moi aussi j'avais envie de pleurer. La chambre avait une drôle d'odeur, pas comme à la maison, et quand on parle il y a des échos. Mais Papa dit que c'est parce qu'il n'y a pas encore assez de meubles et que ça va s'arranger. Je n'ai pas osé dire à Sissy que je l'entendais pleurer, et de toute façon je n'aurais pas su quoi dire pour la consoler. Moi aussi je suis triste, mais au moins j'ai Barnabé, alors je le serre très fort dans mes bras. Ça ne le dérange pas quand je pleure sur lui, il est tout mouillé avec mes larmes mais il ne se plaint pas.

Je n'aime pas quand Maman n'est pas là. Papa me fait toujours un peu peur, parce que quand il est fâché, il y a du feu dans ses yeux. Il est souvent fâché après moi parce que je pleure trop souvent, et il ne comprend jamais pourquoi, alors ça l'énerve. Maman, elle, elle me prend toujours dans ses bras quand je pleure, elle m'appelle « ma pauvre choupinette » et me dit que j'ai le droit de pleurer si je suis triste. Tandis que Papa me dit d'arrêter tout de suite, parce que je ne suis plus un bébé, et de prendre exemple sur Sissy.

Mais maintenant même Sissy pleure le soir dans son lit, et je ne veux rien dire parce que Papa serait fâché contre elle aussi, et je ne veux pas qu'il soit fâché contre elle.

Papa n'a rien expliqué quand il est parti. Maman a un peu pleuré, mais elle nous a dit que quand deux grandes personnes ne s'entendent plus, il vaut mieux qu'elles aillent vivre chacune dans une maison différente. Elle nous a dit que Papa nous aimait toujours autant, et que nous pourrions voir Papa souvent même si on restait avec Maman pour habiter. Et donc, maintenant, un week-end sur deux et pendant la moitié des vacances scolaires, on va chez Papa.

Ma tante Marguerite m'a dit, la dernière fois qu'elle est venue, que Papa avait trouvé une nouvelle femme et que c'est pour ça que Papa et Maman s'étaient séparés. Mais quand je vais chez Papa, je ne la vois jamais, et je me demande si elle est cachée dans un placard. Alors la fois d'après, quand je suis allée chez Papa, j'ai fouillé dans tous les placards, mais je ne l'ai pas trouvée. Sissy n'était pas contente, elle me disait d'arrêter, et que ce n'était pas poli de fouiller partout. Et elle a recommencé à pleurer.

Je pense que Sissy est très triste que Papa soit parti. Elle l'appelle tous les jours au téléphone, et je pense même qu'elle voudrait aller vivre avec lui. C'est normal parce que Papa préfère

Sissy. Moi, je veux rester avec Maman, parce qu'avec elle il n'y a jamais de feu dans les yeux.

\*\*\*

Un jour, Papa nous a dit qu'on était invités à manger chez la voisine. C'est une dame qui habite à côté de chez lui. Elle a deux enfants qui ont à peu près notre âge, deux garçons qui s'appellent William et Sébastien. William a mon âge et Sébastien a l'âge de Sissy. J'aime bien jouer avec William. On joue au ballon ensemble, on fait du vélo, et des fois on joue à des jeux de société. Il en a plein ! Et ça tombe bien parce que moi, chez Papa, je n'ai rien. Tous les jeux sont chez Maman.

J'étais très contente d'aller manger chez William. Sa Maman est très gentille. Leur Papa aussi est parti, et la Maman vit toute seule avec ses garçons. Je suis déjà allée goûter plusieurs fois chez William. C'est un peu comme quand je vais chez Noémie, je me sens bien là-bas. Souvent, quand je dois passer le week-end chez Papa, je passe toute la journée avec William. Mais là, c'était la première fois que j'allais manger chez eux le midi, et Sissy et Papa étaient invités, eux aussi.

La Maman de William avait fait du poulet avec des pommes de terre rôties. En entrée, on avait eu des carottes râpées et des tomates. C'était très bon. Il y avait même des fromages. J'ai pris du fromage de chèvre parce que j'adore ça.

Papa parlait avec la Maman de William. Il parlait du jardin parce que Papa n'y connaît pas grand-chose et qu'il voudrait faire pousser des légumes. La Maman de William disait qu'elle n'a pas beaucoup de temps pour le potager parce que c'était son mari qui faisait ça avant, et que maintenant elle achète ses légumes au marché et elle fait juste pousser des fleurs. William et moi, on ne disait rien. On écoutait, mais de temps en temps on se regardait et on se faisait des sourires, et je me sentais très bien.

Et puis c'était le moment du dessert. La maman de William a apporté un grand plat rempli d'une crème marron. Je pensais que c'était une crème au chocolat, mais quand j'ai goûté la première cuillerée, c'était amer et j'ai fait la grimace.

William m'a demandé : « Tu n'aimes pas ? » Et j'ai répondu : « Non, je ne trouve pas ça très bon. »

Tout de suite Papa s'est tourné vers moi et il a fait les gros yeux. Il n'avait pas encore goûté. Il m'a grondée : « Voyons, Hélène, je suis sûr que c'est très bon ! Tu devrais en reprendre encore avant de dire que tu n'aimes pas. »

Il a pris une cuillerée. Il a fait une drôle de tête, mais il a bafouillé : « C'est délicieux. N'est-ce pas Sissy ? » Sissy a avalé sa bouchée avec difficulté. Je voyais bien qu'elle avait envie de

faire la grimace, mais elle a répondu : « Oui Papa, c'est très bon. » Et Papa continuait à me fusiller du regard.

Moi, je n'avais pas envie de prendre une deuxième cuillerée. Je n'ai pas besoin de prendre deux cuillerées pour savoir que je n'aime pas ça. C'était amer et je n'aime pas ce qui est amer. J'avais envie de pleurer, mais je savais que si je commençais à pleurer Papa allait crier. Heureusement, la Maman de William, qui est très gentille, m'a dit : « Tu n'es pas obligée de manger ça si tu n'aimes pas, Hélène. J'ai des yaourts aux fruits, est-ce que tu aimes ? »

J'étais vraiment soulagée, et j'ai répondu : « Oui, j'aime beaucoup les yaourts aux fruits. Merci. »

Papa me faisait encore des gros yeux, mais je connais bien la Maman de William, et elle, elle ne me faisait pas les gros yeux. Elle est partie chercher les yaourts aux fruits et les a posés devant moi. Elle m'a dit : « Choisis celui que tu préfères. » Et alors là, je n'en suis pas revenue parce qu'il y avait un yaourt aux framboises, et j'adore les framboises. La chance ! J'ai choisi celui-là et je me suis régälée. C'était vraiment très bon. Elle m'avait même apporté des petits biscuits pour aller avec.

Pendant que je mangeais mon yaourt aux framboises, je voyais Papa et Sissy qui mangeaient la crème marron en se forçant. Sissy mangeait le plus lentement possible, pendant que Papa disait : « C'est vraiment très, très bon. Qu'est-ce que c'est comme recette ? Il faudra me la donner. » La Maman de William a expliqué : « Oh, c'est très facile. Il faut prendre du fromage blanc, ajouter dedans de la poudre de café instantané, et bien mélanger. Mes enfants adorent ça. » Et c'est vrai que William et Sébastien mangeaient goulûment avec un grand sourire, et ils se sont même resservis.

Pendant ce temps-là, Papa et Sissy avaient beaucoup de mal à finir leur bol. Je le voyais bien, et je ne comprenais pas pourquoi Papa disait qu'il trouvait ça bon alors qu'il n'aimait pas.

Une fois qu'on a eu fini de manger, la Maman de William a apporté un café pour Papa avec un papier sur lequel elle avait écrit la recette. Papa a dit merci et il a mis le papier dans sa poche.

Après, Papa et Sissy sont rentrés à la maison, et je suis restée jouer avec William jusqu'au repas du soir.

Dès que je suis arrivée, Papa m'a dit : « Tu as été très impolie aujourd'hui, Hélène. Tu m'as fait honte. »

Alors je lui ai demandé: « Mais pourquoi je devrais manger quelque chose que je n'aime pas ? Toi, tu aimais ça, hein ? Tu as eu un dessert que tu aimes. Pourquoi pas moi ? » Il me semblait qu'il n'avait pas aimé ça mais je voulais être sûre. Peut-être que je m'étais trompée ?

Mais il n'a pas vraiment répondu, il a dit sèchement : « Ce n'est pas le problème Hélène ! Quand on est invité, il faut manger ce qu'on nous donne.

Je ne comprenais toujours pas, alors j'ai demandé à Sissy : « Et toi, tu as trouvé ça bon ? » Elle a fait une grosse grimace et s'est exclamée : « C'était horrible. Je crois que je n'ai jamais rien mangé d'aussi mauvais ! » Alors j'ai demandé : « Pourquoi tu l'as mangée alors ? » Elle a regardé Papa et elle n'a rien dit.

Papa a répondu à sa place : « Elle l'a mangée parce qu'elle est une jeune fille bien élevée. » Il n'a pas ajouté « elle ! » mais je suis sûre qu'il l'a pensé. J'avais envie de pleurer, mais je savais que si je pleurais, Papa allait s'énerver encore plus. Alors j'ai retenu mes larmes, je suis partie dans la chambre, et j'ai tout raconté à Barnabé.

Après le repas, Maman est venue nous chercher pour nous ramener à la maison. J'étais bien contente de rentrer.

\*\*\*

Depuis ce temps-là, la Maman de William nous invite assez souvent à manger, et des fois Papa l'invite aussi, mais en général il achète des plats surgelés, parce qu'il ne sait pas faire la cuisine. Et chaque fois qu'on va manger chez la maman de William, elle nous sert de la crème au café. Elle dit : « Puisque vous aimez tellement ça, je vous ai fait votre dessert préféré ! »

Je vois que Papa est bien embêté. Et Sissy encore plus. Ils mangent de la crème au café pendant que moi je mange des yaourts aux fruits.

Je sais bien que ce n'est pas poli de dire qu'on n'aime pas quelque chose, mais je ne comprends vraiment pas pourquoi. D'abord, ce n'est pas vrai, et on m'a toujours dit que c'est vilain de mentir. Et en plus, si j'avais menti comme Papa et Sissy, je serais obligée de manger cette horrible crème au café à chaque fois que je vais manger chez William, au lieu de manger de très bons yaourts aux framboises. Alors vraiment, je ne comprends pas.

J'en ai parlé à Noémie. C'est ma meilleure amie, et je lui dis tout, et elle sait beaucoup de choses que je ne sais pas, parce qu'elle est plus grande que moi. Et sa mère est psychologue, c'est pour ça que Noémie connaît plein de mots compliqués. Elle a soupiré : « C'est ça le problème avec les conventions sociales ! »

Je ne savais pas ce que c'était, une convention sociale. Alors elle m'a expliqué que ce sont les choses qu'on se croit obligé de faire pour faire plaisir aux autres. Pour ne pas qu'ils disent qu'on est malpoli.

Papa me dit toujours que je devrais faire comme Sissy, mais chaque fois que je les vois manger leur crème au café en se retenant de ne pas faire la grimace, j'avoue que je suis contente d'être un peu malpolie.

## Chapitre 6

### Les cheveux de Sissy

Juste avant les vacances d'été, Maman nous a annoncé que cette année nous allions passer le mois de juillet avec Papa et avec sa nouvelle compagne, Laetitia, et qu'ils allaient bientôt se marier. Je savais déjà que Papa avait une nouvelle femme, ma tante Marguerite me l'avait dit. Maman n'avait pas l'air triste du tout, mais Sissy a fait une drôle de tête. Et Maman a ajouté : « Vous serez aussi avec la fille de Laetitia, elle s'appelle Marie, elle a 15 ans je crois. » Sissy s'est levée sans rien dire, et elle est partie dans sa chambre.

Maman l'a regardée partir et elle m'a demandé : « Tu crois que ça va aller ? » Ça me faisait bizarre de penser qu'il y aurait une autre fille avec nous, plus grande que Sissy. Je me demandais à quoi elle ressemblait. J'allais avoir deux grandes soeurs, et j'aurais préféré avoir un petit frère, comme Phong, le petit frère de Noémie, ma meilleure amie. Je ne savais pas quoi répondre à Maman, alors je n'ai rien dit. Elle m'a serrée contre elle et elle m'a dit : « Je suis sûre que tout va bien se passer. Papa et Laetitia vous emmènent à la mer. »

A la mer ! Alors là, j'étais très contente, parce que j'adore la mer, et on n'y va pas assez souvent. Il y a la mer en Normandie, mais pas partout en Normandie, et moi j'habite loin de la mer, et Papa et Maman n'ont jamais le temps de nous y emmener. Maman avait sûrement raison, ça allait très bien se passer.

Quand on est arrivées chez Papa, pour le début des vacances, on a vu qu'il avait transformé son bureau en chambre, et que Marie s'était installée dedans. Quand elle est sortie de la chambre, j'ai pu voir par la porte ouverte qu'il y avait un lit avec une jolie couette multicolore, et un ours en peluche sur l'oreiller. Il était presque comme Barnabé mais pas aussi beau. J'étais un peu étonnée, parce que Papa me dit toujours que je devrais abandonner Barnabé, maintenant que je suis grande, et moi je ne veux pas. Marie est bien plus grande que moi, elle est même plus grande que Sissy, et elle a un nounours sur son lit. Je me demande si Papa l'a vu ?

Marie est plus grande que Sissy, mais elle a des cheveux exactement de la même couleur, blonds, et des yeux bleus, comme Sissy. Elle avait l'air un peu gênée, elle aussi, et on est restées un moment toutes les trois silencieuses dans le salon pendant que Papa aidait Maman à sortir nos valises du coffre de la voiture. Puis Maman est rentrée avec Papa et les valises, elle nous a accompagnées dans notre chambre et elle est restée un moment toute seule avec nous. Elle nous a dit : « Je sais que c'est un gros changement pour vous les filles, et que vous n'avez rien demandé, mais je suis sûre que Marie se sent encore plus mal, parce qu'elle a dû laisser sa maison, sa chambre, son école et ses amies, pour venir vivre ici, et c'est vraiment dur. Je compte sur vous pour rendre les choses plus faciles pour elle, et bien l'accueillir. »

Je comprenais tout très bien, je me souvenais comment je m'étais sentie l'année dernière quand on était venues chez Papa la première fois. Tout était bizarre et je n'arrivais pas à m'endormir le soir. Alors j'ai promis à Maman d'être gentille. Sissy aussi a promis, mais je voyais bien qu'elle avait envie de pleurer. Puis Maman nous a serrées contre elle toutes les deux et nous a dit qu'elle nous appellerait souvent. Et elle est partie.

On devait partir le lendemain pour une semaine à la mer, dans un gîte, alors je me suis dépêchée d'aller voir William pour jouer avec lui. William c'est le fils de la voisine. Sissy est restée dans notre chambre, elle avait sorti son portable et elle textait avec ses copines. Je crois qu'elle a passé l'après-midi là, parce que quand je suis rentrée, elle y était encore.

Un peu avant le repas du soir Laetitia est arrivée. Elle est blonde, comme Marie, et comme Sissy, avec des cheveux longs aussi. Moi, avec mes cheveux roux, et Papa ses cheveux bruns, c'était comme si on n'était pas de la même famille. C'était bizarre. Papa a dit : « Regarde, Laetitia, comme nos filles se ressemblent, on dirait deux soeurs ! » Il parlait de Marie et Sissy, bien sûr, pas de moi.

Maman dit que j'ai de magnifiques cheveux roux, et de merveilleux yeux d'une couleur indéfinissable, mais je pense qu'elle dit ça parce que c'est ma mère. William aussi aime mes cheveux, il dit que j'ai l'air d'un écureuil, et qu'il adore les écureuils, parce que c'est le plus joli de tous les animaux. Et que mes yeux sont comme des noisettes pas mûres, et que ça me fait encore plus ressembler à un écureuil. Mais je ne pense pas que Papa aime les écureuils.

Pendant le repas, nous les filles on n'a pas beaucoup parlé. On répondait aux questions que les adultes nous posaient, c'est tout. C'était un peu comme quand il y a des invités à la maison, et qu'on doit faire attention de bien se comporter. C'est fatigant. J'étais contente quand on a pu retourner dans nos chambres. C'était toujours aussi petit dans notre chambre, et Sissy a texté pendant des heures, et je n'arrivais pas à m'endormir, mais je pensais à la mer et j'avais hâte d'y aller.

La semaine à la mer s'est très bien passée. Je me suis baignée, j'ai fait des châteaux de sable, et j'ai joué au ballon avec des enfants rencontrés sur la plage. Le midi on faisait des pique-niques. On a fait plusieurs randonnées (c'est quand on marche longtemps dans un endroit très beau où il n'y a pas de voitures, ça m'a beaucoup plu). Le soir on est allés deux fois au restaurant, et on a mangé des galettes de sarrasin et du poisson. Je me suis régalée, vraiment. C'étaient les meilleures vacances de ma vie.

Quand on allait à la mer, avant, quand Papa et Maman étaient ensemble, c'était seulement pour la journée. J'étais juste un peu triste que Maman ne soit pas là, et je voudrais qu'on aille aussi à la mer pour une semaine avec elle. Laetitia ne s'occupait pas de moi, mais c'était mieux comme ça. Marie restait toujours à côté de sa mère, et même si j'avais promis à

Maman d'être gentille avec elle, je ne savais pas quoi lui dire. Elle est tellement grande, elle n'a pas besoin que je l'aide, en fait.

Sissy, elle, restait toujours à côté de Papa. Mais Papa ne la regardait pas beaucoup, il parlait tout le temps à Laetitia, et Sissy était triste. Elle ne voulait pas aller se baigner avec moi. Elle avait l'air de s'ennuyer.

Un soir quand on marchait vers le restaurant, les deux grandes marchaient devant et moi derrière, les parents au milieu. J'ai entendu Papa qui disait à Laëtitia : « Regarde comme elles vont bien ensemble. On dirait vraiment deux soeurs. » Il avait l'air tellement fier, mais moi je ne me sentais pas fière du tout. C'était comme si je n'existais pas. C'était vers la fin de la semaine à la mer, Marie et Sissy avaient commencé à parler un peu plus l'une avec l'autre. Sissy va entrer en 4ème à la rentrée, et Marie, qui va entrer en 2nde, lui expliquait comment c'est au Lycée. Moi je suis encore à l'école primaire. Je me suis sentie toute petite et pas intéressante, et ce n'est pas de ma faute si je n'ai pas les cheveux blonds comme Sissy. Même si j'avais adoré mes vacances à la mer, j'avais hâte de rentrer pour pouvoir jouer avec William avant qu'il parte en vacances à son tour.

\*\*\*

Le reste des vacances s'est bien passé, j'ai beaucoup joué avec William, en fait il ne partait qu'au mois d'août alors j'ai pu passer toutes mes journées en juillet avec lui, on s'est bien amusés. Sissy et Marie s'entendaient bien et passaient tout leur temps ensemble, mais je ne me sentais plus seule puisque j'avais William.

Sébastien (le grand frère de William) a le même âge que Sissy, mais elle ne joue jamais avec lui. D'ailleurs elle ne joue pas, en fait. Elle est devenue une jeune fille, c'est Papa qui l'a dit. Je pense qu'il veut dire qu'elle a ses règles maintenant. Je ne comprends pas pourquoi il dit les choses de façon aussi compliquée quand c'est très simple. Maman m'a déjà tout expliqué, mais moi je n'aurai pas mes règles avant plusieurs années, et c'est tant mieux, parce que ça doit être empoisonnant, et ça doit empêcher de faire du vélo, de courir et de jouer comme on veut. Quand elle a ses règles, Sissy est toute pâle et elle se couche avec une bouillotte, elle dit qu'elle a mal au ventre. Je n'ai pas envie d'avoir mes règles, vraiment pas. Je veux pouvoir courir, et faire du vélo, et de la balançoire, et grimper aux arbres, et me rouler dans l'herbe avec William. C'est mon meilleur ami. Noémie est ma meilleure amie fille, et William mon meilleur ami garçon.

Noémie dit que je suis un peu « garçon manqué », elle m'a expliqué que ce n'était pas mal, ça veut juste dire que j'aime jouer aux mêmes jeux que les garçons. C'est vrai que Noémie fait des choses qui ne m'intéressent pas trop. Elle fait du tricot, et elle coud. Elle a fait un pull pour Barnabé. Je trouve ça super, mais je n'ai pas la patience de faire pareil. Quand Noémie tricote, ou qu'elle coud, je lui lis un livre à haute voix, comme ça elle peut avancer dans son

travail et on est quand même ensemble. Moi ça me va bien. Elle a fait un bonnet avec un joli pompon pour Phong, un autre pour elle, et un pour moi, tous de la même couleur exactement ! On est comme une vraie famille. Mais Phong est en maternelle, et Noémie va entrer en 6ème maintenant, alors je ne la verrai plus aussi souvent. Je serai toute seule à l'école, sans Sissy, sans Noémie, sans Phong. Alors j'ai profité du mois d'août aller tous les jours chez Noémie. J'aurais voulu que l'été ne se termine jamais.

\*\*\*

Maintenant l'école a recommencé et je me suis habituée à être toute seule, sans Noémie. A la garderie, je lis des livres, et à la récré maintenant que Noémie n'est plus là je joue au foot avec les garçons. Il y a quelques autres filles qui jouent au foot mais pas beaucoup.

On va chez Papa comme avant, un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires. Sissy l'appelle tous les jours mais elle ne lui parle plus aussi longtemps. Il dit qu'il doit la laisser et il raccroche (je l'ai entendu), et Sissy a l'air perdue. Avant il lui parlait très longtemps, mais là il y a Laetitia et Marie tous les jours dans sa maison et il n'a plus de temps pour Sissy.

Mais au moins, Maman est là, et l'autre jour je les ai entendues rire comme des folles dans la salle de bains. Je suis allée les voir, et Sissy avait mis du rouge à lèvres très rouge, du noir sur ses yeux, et plein de bleu au dessus. Ce n'était pas très joli, ça faisait un peu peur, et Maman a dit : « Voilà, maintenant tu vois ce qu'il faut éviter ! ». Sissy riait, et ça la rendait très jolie de rire, même si le maquillage lui donnait l'air d'un clown. Après elle a tout enlevé, et puis elle a recommencé avec d'autres couleurs, encore et encore, et à la fin Maman a dit : « Qu'est-ce que tu en penses comme ça Sissy ? Moi je trouve que ça te va très bien, ce n'est pas *excessif*, ça te met en valeur sans être *ostentatoire*. » Il faudra que je demande à Noémie ce que ça veut dire, « *ostentatoire* ». Peut-être ça veut dire « très moche ».

A partir de ce moment là, quand elle avait le temps, Sissy mettait un petit peu de maquillage avant de partir au Collège, et je trouvais que ça lui allait bien. Et puis on est parties en week-end chez Papa. Maman nous a déposées devant le portail et elle est repartie. On n'avait pas beaucoup de bagages, juste pour deux jours. Quand on est entrées dans la maison, et qu'on est allées embrasser Papa, il a regardé Sissy avec des yeux tout ronds, il a mis ses mains sur ses épaules et l'a tenue comme ça à bout de bras en la dévisageant, et au lieu de l'embrasser, il a dit sèchement : « En voilà une idée saugrenue ! Qu'est-ce qui te prend ? Tu es bien trop jeune pour te maquiller. Va enlever ça tout de suite. »

Sissy n'a pas l'habitude que Papa lui parle comme ça. Elle était choquée. Elle est partie dans la chambre et j'ai voulu la suivre mais Papa a dit : « Et alors, on ne me dit pas bonjour ? », et j'ai dû aller lui faire la bise. Mais dès que j'ai pu je suis allée dans notre chambre, et Sissy pleurait, assise sur son lit, roulée en boule contre le mur. Elle avait ses pieds ramenés contre

elle, et les larmes avaient fait couler le mascara (même s'il n'y en avait pas beaucoup). J'étais très triste pour elle. Je lui ai dit que moi je trouvais ça très joli, et que Maman avait dit que ce n'était pas *ostentatoire*. Elle a souri un peu, elle m'a attirée contre elle et elle m'a fait un câlin. Elle m'a dit que j'étais mignonne. Et elle a recommencé à pleurer.

Je suis allée jouer avec William. Je ne lui ai pas parlé de ça parce que c'est des histoires de filles. On a joué dehors, sur les balançoires. Quand je suis rentrée, à la tombée de la nuit, Sissy était dans la chambre de Marie, et Papa parlait au téléphone. Il était fâché, il y avait du feu dans ses yeux. Il disait : « Je ne te comprends pas, tu ne vois pas qu'elle est trop jeune pour ça ? Ça n'est pas correct ! Une jeune fille de bonne famille ne se maquille pas à 13 ans ! Marie a 15 ans et elle ne porte pas de maquillage. Ça fait mauvais genre ! » Et j'ai compris qu'il parlait à Maman. Je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire avec sa « bonne famille ». C'est quoi une *bonne famille*? Moi quand on me dit ça je pense tout de suite à la famille de Noémie. Pas à notre famille, elle n'est pas très bonne, je crois. D'abord elle n'existe plus vraiment. Papa est parti de la maison, et Marie n'est pas vraiment ma soeur. Et puis je n'aimais pas l'entendre parler comme ça à Maman. Je suis habituée à ce qu'il me parle comme ça, mais il ne l'avait jamais fait avec Sissy, ni avec Maman. Je ne savais pas où me mettre, surtout quand je l'ai entendu dire : « Et pense un peu à l'exemple que ça donne à Hélène ! » Alors je suis allée à la chambre de Marie, j'ai frappé, et elles m'ont fait entrer. On est restées là sans rien dire, pendant que Papa continuait à crier dans le téléphone. Sissy avait enlevé tout son maquillage, mais elle avait les yeux tout rouges. Je trouvais ça assez *ostentatoire*.

\*\*\*

Quand on est revenues à la maison, Maman avait l'air assez fâchée. Pas contre nous, mais contre Papa. Elle a dit à Sissy : « Tu n'as rien fait de mal, et ton maquillage n'était pas vulgaire, tu m'entends Sissy ? » Mais Sissy n'avait pas envie d'en parler. Elle a dit à Maman qu'elle avait du travail à finir pour l'école et elle est partie dans sa chambre. Je pense qu'elle ne voulait pas qu'on parle de Papa du tout. Après ça elle ne se maquillait plus, même quand on était chez Maman. Tout est redevenu comme avant, comme si rien ne s'était passé. Papa me disait de prendre exemple sur Marie et Sissy. Il parlait de « ses grandes filles » tout le temps. Mais je voyais bien que Sissy n'allait pas bien. Elle était triste tout le temps. Elle n'aimait plus vraiment aller chez Papa. Elle ne l'appelait plus au téléphone quand on était chez Maman.

Moi j'aimais toujours aller chez Papa parce que j'allais jouer avec William. Quand les beaux jours sont revenus on a recommencé à jouer dehors, et on aimait bien jouer à la bagarre, dans l'herbe. Seulement un jour j'ai entendu la mère de William dire à mon père : « Ces deux-là, on va les marier, c'est sûr » et je n'ai pas du tout aimé ça. Je ne peux pas me marier avec William ! William est mon meilleur ami. Si je me marie avec lui, après on divorcera, et on sera fâchés, et on ne se verra plus. Je ne veux pas qu'on soit mariés, je veux rester amie avec

lui pour toujours. On s’amuse bien ensemble, et il m’aime comme je suis, avec mes cheveux roux et mes yeux d’une couleur indéfinissable. Il ne pense pas que les filles doivent avoir les cheveux blonds et les yeux bleus, même si tout le monde trouve ça très joli.

\*\*\*

Sissy a de très beaux cheveux blonds, longs et bien peignés. Mais ces derniers temps quand elle les brosse le soir, elle les brosse trop fort, elle arrache des cheveux, parce qu’il y a des noeuds, et ça l’énerve de plus en plus. J’ai l’impression qu’elle n’aime plus ses cheveux.

L’autre jour, elle a dit à Maman : « J’en ai assez d’avoir les cheveux longs. C’est vieux jeu. On se moque de moi au Collège. J’aimerais bien changer de coupe, avoir quelque chose de plus *tendance*. » Encore un mot que je devrai demander à Noémie, mais je ne la vois plus aussi souvent. J’ai dû chercher dans le dictionnaire pour *ostentatoire*, et alors j’ai été bien étonnée, parce que ça ne veut pas dire ce que je croyais, ça veut dire: « qui se voit trop », le contraire de discret.

Pour la coupe de cheveux, Maman était d’accord. Alors un mercredi après-midi, Sissy est partie toute seule pour le salon de coiffure. Noémie était chez moi, et quand on l’a entendue rentrer, on est vite allées voir sa nouvelle coupe de cheveux.

C’était incroyable, elle avait les cheveux BLEUS. Devant, ils étaient bleu turquoise, et ça faisait une frange très épaisse, mais sur le côté de sa tête les cheveux étaient plaqués sur son crâne et ils étaient d’une autre teinte de bleu, presque violet, et derrière il y avait de grandes mèches d’un bleu plus pâle, encore différent. C’était très bizarre, ça ressemblait à un oiseau exotique, comme une perruche par exemple. Noémie a sifflé entre ses dents, et elle a dit : « Ça, pour un changement, c’est assez *radical* ! » et Sissy a souri. Maman est arrivée de la cuisine, et elle aussi elle est restée un moment interdite, et puis elle a eu un petit rire nerveux. Ensuite elle a dit : « Eh bien ma Sissy, pour un changement, c’est un changement... » Sissy a demandé: « Tu aimes ? », et là Maman a ri franchement, et elle a juste répondu: « Je veux voir la tête de ton père quand il va te voir. » Et chaque fois que Maman posait les yeux sur Sissy, les jours qui ont suivi, elle riait tout bas, comme si quelqu’un lui avait raconté une bonne blague. Je ne trouvais pas ça très drôle, parce que je savais que Papa ne serait pas content, et qu’il allait encore crier.

Les jours ont passé vite, et le temps est arrivé d’aller chez Papa. J’avais un peu peur, mais Maman est descendue de voiture avec nous et on est entrées ensemble dans la maison. Quand Papa a vu Sissy, il a ouvert la bouche comme un poisson rouge mais il n’a fait aucun son. Sissy a dit très fort : « Bonjour Papa ! » Et elle a filé dans la chambre de Marie. Et moi je suis allée vite jouer avec William. Au repas du soir, personne n’a parlé des cheveux de Sissy, et chaque fois que Papa la regardait, il tournait vite les yeux comme si ça le brûlait. Marie se

tenait toute droite comme le premier jour. C'était un peu bizarre, comme s'il y avait un éléphant dans la pièce et que tout le monde faisait semblant de ne pas le voir.

Au coucher, dans la chambre, Sissy s'est assise contre le mur, les jambes repliées contre elle, mais elle ne pleurait pas, elle riait tout bas. Elle m'a dit : « Tu as vu la tête de Papa quand il a vu mes cheveux ? »

J'ai dit : « Je pense qu'il ne les aime pas tellement. Il doit les trouver un peu trop *ostentatoires* »

Elle a ri à nouveau et elle a répondu: « C'était justement l'idée. Mais toi ? Tu les aimes ? »

C'est la première fois que Sissy me demande mon avis. Ce n'était pas difficile de lui répondre, parce que je trouvais vraiment ça joli, une fois qu'on s'y habitue. J'aime les oiseaux exotiques, et en plus le bleu de sa frange met ses yeux bleus en valeur. Mais tout le monde trouvait ses cheveux blonds très jolis, alors je lui ai demandé si elle allait garder les cheveux bleus toute sa vie. Elle m'a répondu qu'en fait, lorsque la teinture bleue serait passée, elle pensait plutôt qu'elle allait se teindre en rousse, comme moi.

« Comme ça, a-t-elle ajouté, tout le monde pourra voir qui est ma vraie soeur ».

On a beaucoup parlé, toutes les deux. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas toujours été très gentille avec moi, mais qu'elle essayait d'être comme Papa voulait qu'elle soit, et que c'était dur. Je n'avais jamais pensé qu'être la préférée pouvait être difficile, aussi. Et elle m'a dit aussi — et ça je ne suis pas sûre que c'est vrai — qu'en fait elle aurait préféré être *comme moi*.

Après elle a repris son portable pour texter à ses amies, et je me suis couchée en serrant Barnabé contre moi. L'année prochaine, j'entre en 6ème. Je pourrai voir Noémie aux récréations, et Sissy sera encore au Collège, alors je n'ai pas peur d'y aller. J'aime bien Sissy avec ses cheveux bleus. Je l'aime mieux que quand elle avait les cheveux blonds.